

Bibliothèque numérique

medic@

**Daquin, Joseph. Topographie
médicale de la ville de Chambéry et de
ses environs**

Chambéry : F. Gorrin, 1787.

Cote : 185363(1)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?185363x01>

TOPOGRAPHIE MÉDICALE

DE LA VILLE DE CHAMBERY
ET DE SES ENVIRONS;

A laquelle la SOCIÉTÉ Royale de MÉ-
DECINE de PARIS a décerné un Prix
d'un Jeton d'or.

PAR M. JOSEPH DAQUIN, Docteur en Médecine
de la Royale Université de Turin, Médecin de l'Hô-
tel-Dieu de Chambéry, Membre de l'Académie des
Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, de la So-
ciété d'Agriculture de Turin, & Correspondant de la
Société Royale de Médecine de Paris.

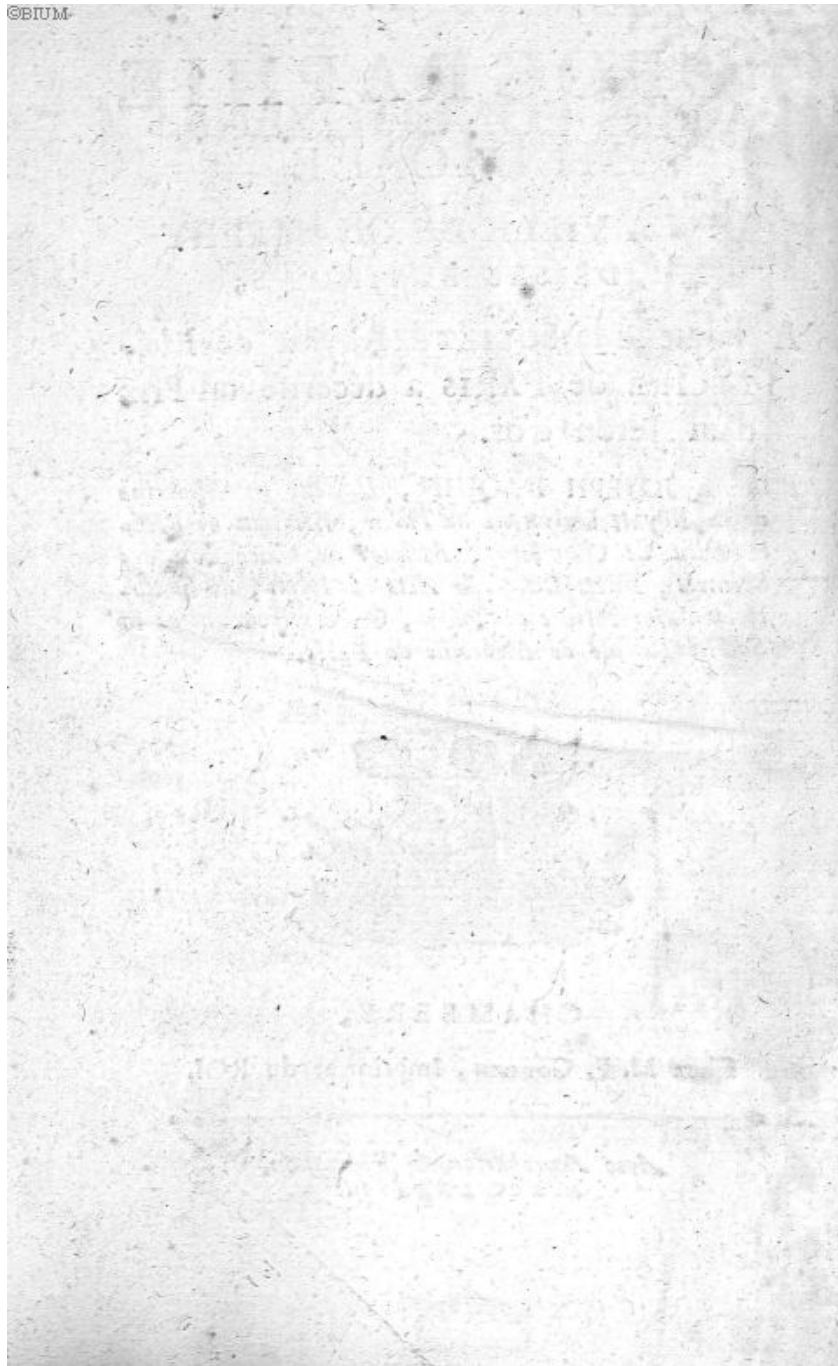


CHAMBERY,

Chez M. F. GORRIN, Imprimeur du ROI.

Avec Approbation & Permission,
M. D C C. LXXXVII.





A MES CONCITOYENS.

C'est à vous, Messieurs, que j'ai
eu devoir offrir cet Ouvrage, parce que
c'est pour vous que je l'ai mis au jour.
Et quelle preuve plus convaincante
pourrois-je vous donner de mon patriotique
attachement, que d'exposer à vos yeux
& les causes qui attaquent la vie des
habitans d'une Ville à laquelle je suis
redevable du bonheur d'être né parmi vous,
& celles qui peuvent la garantir des
atteintes que lui porte à chaque instant
tout ce qui nous environne? S'il n'est pas
absolument en mon pouvoir d'empêcher la

maladie & la mort ; je dois au moins,
 par mes soins , vous prévenir contre
 l'une & reculer les approches de l'autre.
 Quelle douce & consolante satisfaction
 pour moi , Messieurs , si je réussissois
 à vous faire jouir de ce double avantage ,
 en vous procurant le bien-être d'une santé
 inaltérable ! Daignez donc , Mes Chers
 Concitoyens , en recevoir les souhaits , &
 veuillez agréer cet hommage comme l'ex-
 pression du sentiment tendre & respec-
 tueux avec lequel j'ai l'honneur d'être ,

Messieurs ,

Votre très-humble &
 obéissant serviteur , le
 Docteur DAQUIN.

AVANT - PROPOS.

QUAMOBREM cum tria sæpius recensita , aër , vitæ genus & ciborum indoles varia , pro varietate regionum , totam ferè vim habeant in morborum productione , hortamur singulos earum Medicos , ut per diuturnam observationem patefaciant medendi methodum popularibus suis præ ceteris opportunam , nec non remediorum genera iisdem , vel familiaria , vel noxia.

BAGLIVI PRÆXEOS MEDICÆ. Lib. I. Cap. XV. §. VIII.

LA TOPOGRAPHIE Médicale d'un lieu quelconque est la description ou le plan de ce même lieu , pour tout ce qui peut regarder la santé de ses habitans : Aussi Hyppocrate , ce pere de la Médecine , recommande-t-il à celui qui arrive dans une Ville pour y exercer cet art , d'en observer la situation relativement au soleil , à l'air , à l'eau & à la terre ; il veut que le Médecin examine quelle est la qualité de l'air qu'y respirent ceux qui l'habitent , la nature des alimens dont ils se nourrissent ; quelle peut être la constitu-

a ij

tion de l'atmosphère ; quels sont la force , l'état & la direction des vents qui y soufflent ; de quelle qualité sont les eaux dont ils font leur boisson & si elles sont abondantes ; s'il y a des rivières , si leurs eaux croupissent & forment des mares & des marais ; la qualité du sol qui sert à l'habitation doit entrer aussi dans ses recherches , ainsi que celle de ses productions ; enfin si les habitans mangent beaucoup & s'ils sont adonnés à la boisson ; s'ils aiment le travail & l'exercice , ou si leur caractère mou & efféminé les porte à la paresse & à l'indolence. L'ensemble de toutes ces causes constitue en effet le tempérament , pour ainsi dire , local de chaque individu & en modifie d'une certaine manière la santé & les maladies. *Celui qui aura bien acquis ces connoissances , continue le vieillard de Cos , ne sera point embarrassé sur les affections propres au pays , ni sur celles qui peuvent être communes à d'autres , & il n'hésitera ni se trompera dans leur traitement.*

Méditant les avis de ce grand Observateur , j'ai tâché de recueillir les notions qui peuvent , à ce sujet , concerner la Ville où je pratique la Médecine. J'ai étudié en silence le physique & le moral de mes concitoyens auxquels j'ai voué un attachement tendre & affectueux , depuis que je me suis destiné à l'exercice de cette noble & consolante profession qui s'occupe du soulagement des maux attachés à la nature humaine. Les observations météorologiques & topographiques ont servi de base à ce travail présenté à une Société savante , & que je n'aurois peut-être jamais rendu public , si son suffrage ne m'y avoit encouragé , & auquel je ne m'étois d'abord livré que pour ma propre instruction.

Mais avant de faire connoître quelle étoit la constitution des habitans de Chambéry, & de décrire les causes générales & particulières qui peuvent l'altérer, j'ai cru qu'il convenoit de parler, de la température ordinaire des quatre saisons dans notre climat ; cet objet étant en même tems nécessairement lié avec la végétation des plantes, m'a déterminé à donner une esquisse de notre agriculture, de la fertilité du terrain, de la manière dont on le cultivoit, des productions du pays, du commerce qu'elles entraînoient, & du numéraire qu'elles pouvoient y attirer. J'ai ajouté, à la suite de cet article, un catalogue par ordre alphabétique de la plupart des plantes qui croissent naturellement dans nos champs, nos bois & nos prairies ; j'ai ajouté quelques notes relativement aux vertus de ces plantes en Médecine, & à leur utilité pour l'agriculture & les arts. J'ai fait mention de ces trésors de la nature cachés & renfermés dans le sein de nos montagnes ; objets qui dans tous les pays où ils sont répandus, excitent la cupidité des hommes, abrègent le plus souvent la vie des malheureux que le sort a destinés à leurs recherches. J'ai aussi indiqué les principales eaux minérales du pays, bienfait inappréciable de la Providence, sur lesquelles il y auroit plusieurs remarques à faire, mais cette matière étant du ressort de la chimie & de l'histoire naturelle du Duché de Savoye que personne n'a encore eu l'idée d'entreprendre, quoiqu'elle fut très-curieuse & très-intéressante, j'en laisse le soin à ceux qui voudront s'en occuper.

Les hôpitaux de la Ville, le site qu'ils occupent, leurs différentes institutions, l'administration suivant laquelle ils sont dirigés, la manière d'y tenir les

vj

malades , le genre des maladies qu'on y voit & le traitement qu'on y emploie , devoient faire une des principales & des plus essentielles parties de cette Topographie.

Les personnes du sexe méritoient à plusieurs titres d'avoir une place dans un ouvrage tel que celui-ci ; il étoit nécessaire de donner un aperçu sur leur constitution en général , sur l'âge auquel elles commencent à être propres à perpétuer l'espèce humaine , & sur celui où cette faculté s'éteint chez elles ; de là devoient s'ensuivre des détails relatifs à l'accouchement , à la manière de nourrir & sevrer les enfans , aux maladies de cet âge tendre , foible & qui exige les plus grands soins : Passant ensuite aux adultes , j'ai tâché de développer autant qu'une observation réfléchie & constante a pu me le démontrer , leur tempérament , les causes locales & particulières au climat qui les affectoient , leur caractère & leurs mœurs , les maladies auxquelles ils sont le plus disposés , leur traitement & les remèdes qu'une pratique assez suivie m'a désigné leur mieux convenir & avoir le meilleur succès : Dans un ouvrage de cette nature j'ai été forcé de parler de leurs légers défauts , j'espère qu'ils ne m'en feront pas mauvais gré ; je l'ai fait en Médecin , & non en critique plein de fiel & d'humeur ; à Dieu ne plaise que je fusse du nombre de ces désapprobateurs à qui toute la gente-humaine déplaît ; je hais le vice , mais je chéris les hommes , & c'est d'après ce sentiment que je me suis plu à publier les excellentes qualités de mes concitoyens.

J'ai dit quelque chose de l'inoculation , je me suis peu étendu sur cette pratique , vraiment salutaire ,

adoptée de toutes les Nations , parce que l'exemple de nos Princes , celui de Louis XVI. se faisant inculquer en montant sur le trône , & celui du Prince de Galles , sont des argumens assez forts & qui tranchent la question sans réplique. J'ai passé légèrement sur l'électricité , & plus légèrement encore sur le magnétisme animal ; cette nouvelle folie de l'esprit humain ne mérite effectivement pas qu'on perde un tems qui peut être employé plus utilement.

Comme j'écrivois en 1785 , je devois donner un état de la constitution météorologique des quatre saisons de cette même année , & quoique cet article put paroître inutile à quelques personnes , j'ai jugé à propos de le joindre ici comme un hors-d'œuvre qui me semble avoir une certaine liaison avec le reste de l'ouvrage. Enfin on trouvera , sur la fin , un tableau des mariages , naissances & morts dans les trois Paroisses de Chambéry pendant un cours de six années ; il peut donner une notice légère de notre population & de son augmentation proportionnelle ; augmentation qui deviendrait encore plus forte , si on veilloit avec plus de soins sur les causes de mortalité que j'ai indiquées dans un mémoire imprimé en 1774 , & présenté aux Magistrats Municipaux.

Les jeunes Médecins qui se destinent à pratiquer la Médecine dans cette Ville , pourront appercevoir d'un coup d'œil , dans cette espece de croquis , s'il est permis de s'exprimer ainsi , la conduite qu'ils devront garder auprès des malades qui leur seront confiés ; ils y trouveront des regles d'après lesquelles il leur sera facile de se garantir des pièges que tendent souvent aux commençans , l'inexpérience & le voile épais qui cache le vrai caractère de la maladie. Si cependant

viiij

mes remarques venoient à ne pas s'accorder avec leurs principes, je les prie de se ressouvenir de l'avis de *Baglivi* : *Scribo Romæ*, disoit ce fidele disciple d'Hyppocrate, & *in aëre Romano*, & de faire attention que j'écris à Chambéry. Au reste si mon ouvrage peut être utile à mes concitoyens ; s'il peut contribuer, je ne dis pas seulement à la conservation de leur santé, mais à leur procurer des-jours longs & exempts d'infirmitez, outre que j'aurai travaillé à ma satisfaction, j'aurai encore rempli les devoirs, & affiché le zèle de mon état. *Qui erga homines, humanum se exhibuerit*, dit Hyppocrate, *is artis amore teneri censetur.*



TOPOGRAPHIE



TOPOGRAPHIE MÉDICALE DE CHAMBERY.

CHAMBERY, capitale du Duché de Savoye , est une Ville si ancienne qu'on ne trouve rien de certain sur son origine ; & quant à son nom plusieurs Auteurs l'ont appelé différemment ; les uns lui ont donné celui de *Forum Coconium* , d'autres *Forum Neronis* , quelques-uns *Camberiacum* ou *Cameriacum* , & d'autres enfin *Camerianum Lemnicorum*. Les Princes de la Royale Maison de Savoye faisoient autrefois leur résidence à Chambery ; & les premières Patentes

A

2

qu'ils ont accordé à cette Ville, sont du mois de Mars 1232.

La Ville de Chambéry est située dans une vallée qui jadis étoit une prairie marécageuse ; au nord-est de la Ville, & sur le côté de son enceinte coule un torrent, appelé *Laisse*, dont les eaux n'étant point contenues au dessus de la Ville, & n'ayant aucun lit fixe, s'épanchent souvent à droite & à gauche, lorsqu'elles grossissent promptement, ainsi que celles des rivières de cette espèce, après des pluies abondantes, ou après la fonte des neiges.

Chambéry est au quarante-cinquième degré, trente-six minutes de latitude, & au vingt-troisième degré, trente-cinq minutes de longitude, à 18 lieues, ouest de Lyon ; 12 lieues, nord de Genève ; 8 lieues, sud de Grenoble ; & 43 lieues, est de Turin. Les observations sur le Barometre m'ont prouvé que la hauteur moyenne du mercure est à 27 pouces &

3
4 lignes, ce qui paroît indiquer que le local de Chambery se trouve très-élevé au dessus du niveau de la Méditerranée qui, en ligne droite, n'en est éloignée que de 55 lieues au sud-ouest, & de 65, en y allant par la route du Dauphiné.

L'étendue de la Ville bâtie en longueur de l'est à l'ouest, occupe une partie de la vallée dont j'ai parlé ci-dessus. Son enceinte est à-peu-près de demi-lieue: Par des canaux voutés assez larges, sur lesquels est assise la plus grande partie des rues, coule une autre petite rivière, que l'on nomme *Albane*, dont les eaux abondantes font, malgré la quantité de fontaines, d'une très-grande ressource dans les incendies, au moyen des trappes placées d'espace en espace le long des rues, que l'on ouvre alors, & où l'on peut commodément puiser l'eau nécessaire dans ces circonstances. Ces trappes sont encore d'une très-grande utilité en hiver; on les ouvre aussi dans cette saison, lorsque pour le nettoiemment des rues on

A 2

4

est obligé de les débarrasser de la neige & des glaces qui y sont amoncelées.

Les eaux de l'Albane , en traversant ainsi la Ville dans ses différentes parties, entraînent en même tems une partie des immondices qui s'y amassent (1) & vont , par ce moyen , fertiliser une vaste prairie

(1) Le curement des canaux de l'Albane seroit bien plus facile , moins fréquent & conséquemment moins dispendieux , si on détruisoit les moulins de Maché : comme la propriété des particuliers est une chose sacrée à laquelle on ne peut toucher sans injustice , il faudroit alors que la Ville en fit l'acquisition & la payât généreusement au propriétaire en dédomagement. Ces moulins dont la chute est plus élevée que le niveau de la rivière , sont la cause du reflux de toutes les matieres qu'elle charrie , & en empêchent le libre écoulement ; & cette abondance de substances putrides & corrompues rend l'atmosphère humide , l'impregne de miasmes infects & dangereux. Il est d'expérience que chaque fois que l'on a curé ces canaux , il s'est développé dans la Ville & ses Fauxbourgs des fièvres putrides & des intermittentes opiniâtres qui attaquoient un grand nombre d'individus , & qui n'ont point aussi généralement régné dans d'autres années où le curement n'a pas eu lieu.

5
de deux lieues d'étendue , dont elles augmentent singulièrement le produit. Au sud de la Ville se trouve une colline , du sommet de laquelle sourd une source fort abondante , appelée *la Fontaine de St. Martin* , qui fournit la boisson aux habitans : Cette eau qui vient de fort loin , & à travers des rocs calcaires , est très-limpide & fort légère ; le réservoir qui la reçoit à la sortie de la terre , est fait en pierre de nature aussi calcaire ; l'eau en coule le long de la colline dont la pente fort rapide ne contribue pas peu à sa bonté ; elle est distribuée dans les différens quartiers , par des canaux de bois de sapin , qui viennent former plusieurs fontaines sur les principales places de la Ville pour la commodité des habitans : Outre les eaux que fournit cette source , il y a encore plusieurs autres fontaines qui n'en dépendent point , parmi lesquelles on distingue celle qu'on nomme *des deux borneaux* , dont l'eau est re-

A 3

putée la meilleure & la plus légère de toutes.

Les eaux de toutes ces fontaines sont d'une limpidité & d'une légèreté très-grandes ; elles aident merveilleusement à la digestion ; les Étrangers les trouvent excellentes , & leur boisson est pour eux un regal , à tel point qu'on leur a donné le nom de *petit Bourgogne* ; le savon s'y dissout complètement , & elles sont très-propres au blanchiment du linge : C'est de ces eaux que se servent les boulangers pour faire le pain, dont elles augmentent la beauté & le bon gout ; les légumes y cuisent parfaitement bien , & ne s'y durcissent pas.

Parmi ces différentes fontaines de la Ville , il y en a encore une dont les eaux ne viennent point de la *Fontaine de St. Martin* , & qui ont la qualité de rendre la viande d'un beau rouge , lorsqu'on les emploie pour sa cuisson ; cette fontaine sort d'un terrain situé dans l'intérieur de

la Ville , & ne paroît pas diminuer de
quantité, même dans les grandes séché-
resses.

En 1408 Amé VI. Comte de Savoye,
fit entourer la Ville de murs , de tours
& de fossés que l'on pouvoit remplir
d'eau à volonté ; ces murs de la hau-
teur de 25 à 30 pieds , sont encore
aujourd'hui à-peu-près de la même
élévation , & il seroit à souhaiter pour la
santé des habitans qu'on pût la dimi-
nuer : Les tours dont elle est flanquée
sont plus élevées encore & placées d'es-
pace en espace , de maniere que Chambéry
est absolument clos & pouvoit passer pour
une Ville très-forte avant l'invention de la
poudre : Ces murs sont eux-mêmes en-
vironnés de fossés assez larges , autrefois
remplis d'eau , devenus ensuite fort ma-
récageux , que l'on a réduit depuis
long-tems en jardins potagers dans les-
quels la végétation est d'une force
prodigieuse. A l'ouest de la Ville &

A 4

hors de ses murs on a formé une promenade assez vaste, plantée & couverte par des tilleuls fort élevés ; elle contribue autant à l'embellissement de ses dehors qu'à rendre les vents d'ouest qui y régneront communément , plus doux & plus salubres , & à tempérer souvent aussi l'impétuosité & la fraîcheur de celui du nord-ouest qui en devenant quelquefois très-incommode , cause en même tems plusieurs maladies.

Les campagnes des environs de la Ville abondent presque toutes en eaux excellentes , & cela n'est pas étonnant , vû le cercle de montagnes & les grosses collines qui les dominent : Ces eaux sont fournies ou par des sources qui se font jour de l'intérieur à la surface du terrain, ou par des ruisseaux qui viennent des lieux élevés , & coulent sur des cailloutages. Rarement les habitans de nos campagnes sont-ils privés d'eau , à moins qu'il n'ait regné de très longues & très-fortes

féchéreuses, & l'on y voit, par conséquent, rarement des épizooties dépendantes de cette cause.

Les particuliers habitent très-régulièrement leurs campagnes depuis les premiers jours de Septembre, jusqu'au commencement de Décembre ; & comme depuis plusieurs années chacun s'est adonné à l'éducation des vers-à-soie dont la réussite très-heureuse & très-lucrative est devenue une branche de commerce pour le pays ; on va encore à la campagne au commencement de Mai jusques vers la fin de Juin, pour les gouverner jusqu'à ce qu'ils aient achevé leurs coques. (2)

(2) La Société Royale d'Agriculture de Chambéry fit élever, dans le tems, des mûriers en pépinière pour les distribuer gratis dans les campagnes des environs de la Ville aux payfans qui avoient des fonds à eux, afin de leur donner de l'émulation à élever des vers-à-soie, & fournir par ce moyen une ressource de plus à leurs besoins & à leur bien-être.

La culture des champs est communément confiée à des grangers qui les travaillent à moitié-fruits ; cependant dans certains cantons où les payfans sont encore aisés , & possèdent des fonds en propriété , les terres y sont affermées.

Les hivers sont à Chambéry généralement assez froids , & les étés assez chauds : J'y ai vu le Thermometre de M. de Réaumur à 12 degrés & demi au dessous du terme de la congélation , & à 31 degrés au dessus , (ce sont les deux point extrêmes , depuis que je m'occupe d'observations météorologiques) ; cela ne paroîtra pas étonnant , si on fait attention que Chambéry est entouré d'un cercle de montagnes très-hautes , qui en sont fort peu éloignées & dont il est comme le centre , en sorte que le froid ou la chaleur une fois concentrés dans cette enceinte circulaire , y sont non seulement portés à un grand degré d'intensité , mais y durent en-

core très-long-tems : On éprouve souvent dans le mois de Mars un degré de chaleur assez fort , qui contribue beaucoup à hâter la végétation des plantes , & qui souvent est cause que la récolte est menacée quelquefois de très-grands dangers , sur-tout lorsque les pluies d'Avril deviennent froides , & sont accompagnées des vents du nord & d'est , ainsi qu'on en fit la triste épreuve en 1758 , & dans quelques autres années suivantes.

Le printems & sur-tout l'automne sont communément beaux dans notre climat ; il y souffle cependant quelquefois des vents froids sur la fin d'Avril & au commencement de Mai , qui rendent cette saison plus froide qu'elle ne devoit l'être ; j'ai même observé assez généralement qu'on ne pouvoit se dépouiller de ses habillemens d'hiver trop tôt dans le printems , sans courir le risque de contracter quelque maladie ; tout comme il est à propos de quitter aussi de bonne heure, les

habillemens d'été au commencement de l'automne , si on ne veut pas être surpris par les fraîcheurs du matin & du soir qui se font sentir dans cette saison.

On voit assez régner les quatre vents principaux à Chambéry ; cependant le vent d'ouest , qu'on appelle communément ici la *lyonnaise* , ou la *traverse* , est celui qui y souffle le plus souvent ; le vent du nord que nous nommons *bise* , amène ordinairement le beau tems , ainsi que celui d'est , auquel on a donné le nom de *matinière* ; & celui du sud que l'on nomme simplement *le vent* , est de tous celui qui nous annonce & nous apporte le plus fréquemment la pluie , ainsi que le sud-ouest , & quelquefois aussi celui d'ouest. Souvent aux approches du printemps nous éprouvons un vent très-froid & très-piquant de nord-est , distingué des autres par le nom de *bise-noire* ; ce vent chasse ordinairement les

nuages avec tant de vélocité , que le ciel est presque toujours ferein , tandis qu'il régné : Le peuple croit avoir remarqué , & sa remarque est assez juste , que la bise-noire souffle ordinairement pendant trois jours , & que ne cessant pas à ce terme , elle souffle alors pendant neuf ; cette période a beaucoup de rapport avec les points lunaires , & c'est l'influence de cette planète qui y donne lieu. On ne doit pas être surpris que ce vent de nord-est soit aussi vif & aussi froid qu'il l'est ; les Alpes & les montagnes du Dauphiné , situées à l'est ; les glaciers de Chamouni & les montagnes de la Suisse au nord de Chambéry , font les unes & les autres couvertes de neiges pendant presque toute l'année , & peuvent , sans contredit , être regardées sur-tout dans la fonte de neiges , comme une des causes qui produit ce vent , & concourt à lui donner ces qualités : On pourroit bien aussi trouver dans la position de cette

chaîne des Alpes qui font à notre orient, le pourquoi la neige tombe très-rarement chez nous, sans être accompagnée du vent d'est, ou de ceux qui viennent de ce rumb, en tirant un peu du côté du nord; elle séjourne alors plus longtemps & paroît fondre plus lentement, que lorsqu'elle est apportée par d'autres vents: c'est presque toujours aussi avec ceux du sud, ou du sud-ouest que nous arrivent les pluies, mais sur-tout les ouragans, les tempêtes & les orages; phénomènes que nous devons à la position de la Méditerranée qui, par rapport à nous, occupe presque toute la partie du sud.

Les mois d'Avril, de Mai & une partie de Juin constituent pour l'ordinaire la saison pluvieuse, déterminée par les vents de sud & de sud-ouest, qui régner le plus souvent pendant ce tems; ceux d'ouest, de nord-ouest, & de nord leur succédant ensuite, ame-

nent l'été qui communément est beau, chaud & sec ; & c'est lorsque les choses se passent ainsi , que nous sommes assurés d'une belle & bonne récolte en toute sorte de fruits. Souvent sur la fin de Juin , & pendant Juillet & Août, on effuie des orages accompagnés de tonnerres & de grêle , qui dévastent entièrement les campagnes sur lesquelles tombent ces météores destructeurs ; on y étoit sans doute beaucoup moins exposé , avant que les bois & les forêts de nos montagnes fussent absolument dégradés ; ils arrêtoient les nuages , les divisoient , rompoient l'impétuosité des orages , & devenant les seules victimes de leurs efforts , ils garantissoient nos bleds & nos vins.

L'automne est communément belle , quoique froide & par fois pluvieuse sur la fin d'Octobre & dans le mois de Novembre ; on voit aussi quelquefois tomber de la neige dans ce dernier

mois , mais ce n'est que lorsqu'avec un tems pluvieux , la *matinière* , ou autrement le vent d'est vient à souffler. Le mois de Septembre est ordinairement un des plus beaux de l'année ; la chaleur moyenne de ce mois étant de 15 à 18 degrés du thermomètre de Réaumur , c'est lui qui décide de la bonté de nos vins ; il est souvent arrivé que le mois d'Août n'ayant point été chaud , comme il l'est ordinairement , la chaleur seule de celui de Septembre , nous en avoit procuré de très-bons & d'une maturité parfaite.

Les gélées-blanches ne sont pas absolument communes ; on en voit quelquefois dans le mois de Novembre qui pour lors ne portent aucun préjudice , mais elles deviennent très-nuisibles , lorsqu'elles tombent dans le courant d'Avril , & plus encore si c'est dans le commencement de Mai ; tems où elles ne laissent pas cependant de paroître

roître

roître quelquefois , & causent alors beaucoup de dommages , sur-tout si la bise ou la matinière soufflant , le ciel devient ferein pendant la nuit. On observe en général que les campagnes des environs de la Ville situées dans des lieux bas , ou proche des rivières & des marais , sont beaucoup plus sujettes aux gélées-blanches , que celles qui sont dans une exposition contraire.

Quoique Chambéry soit placé au bas des collines & entouré de montagnes : Quoiqu'il y ait à une lieue & demi de la Ville , un lac assez vaste , dont je parlerai dans la suite , & quoiqu'il existe trois marais dans ses environs , l'un à l'orient de la Ville , l'autre à son couchant , & le troisième au nord , cependant les brouillards y sont , ainsi que dans les campagnes , très-rare en tout tems : On doit attribuer la rareté de ce météore aux différentes gorges que forment les montagnes d'alentour ; ces

B

gorges deviennent alors des especes de détroits par lesquels souffle un courant d'air continuel , qui chasse les vapeurs propres à la formation de ces brouillards : Quelquefois cependant on en voit s'élever dans le mois d'Août , qui gâtent absolument les châtaignes , (denrée chez nous fort utile aux payfans) , mais c'est lorsque ce mois a été extrêmement pluvieux & d'une chaleur humide : Quelquefois aussi il en paroît vers les fêtes de Noël , lorsque le tems est doux , & que nous sommes menacés de neige , mais je n'ai pas remarqué qu'ils eussent jamais été nuisibles aux hommes ni aux animaux. Le fameux brouillard de 1783 , qui s'est montré dans presque toute l'Europe , a aussi régné chez nous pendant long-tems ; il commença à paroître dans le courant du mois de Juin , & il ne disparut que pour faire place à des orages furieux , accompagnés de grêle , de tonnerres & d'éclairs effrayans.

Le terrain de Chambéry n'est pas de la même nature par tout ; celui des environs de la Ville & de ses fossés que l'on a réduit en culture , est , à la première couche , noir , gras & très-fertile ; il est le produit de tous les engrais qu'on y a continuellement apporté & des débris sans cesse renouvelés , des végétaux & des animaux qui s'y pourrissent. Les environs des Villes sont sujets à avoir un pareil terrain , par la facilité des engrais & la commodité de les y transporter. Ce terrain à environ un pied d'épaisseur , & si on le creuse plus bas , on rencontre une terre argileuse , mêlée de cailloutage , qui indique que le torrent de *Laisse* , a jadis , dans ses débordemens , inondé tous ces lieux. Le terrain des campagnes situées en plaine , ou en colline est communément argileux & de couleur grisâtre ; on en rencontre , dans certains endroits , qui est d'une couleur d'ocre : Celui-ci

B 2

est probablement dû à des ruisseaux qui le charrient & qui en descendant des montagnes renfermant presque toutes des mines ferrugineuses, l'amènent & le déposent dans leurs environs, lorsqu'ils sont grossis par les pluies. On peut dire, en général, que tous ces terrains sont fertiles, & très-propres à la végétation de toutes sortes de fruits; ils seroient encore d'une fertilité plus grande, si l'industrie contribuoit d'avantage à la manière de les travailler. Cependant on a observé que les terrains situés à l'est & à l'ouest de la Ville, sont beaucoup plus fertiles pour les différentes espèces de bled, que ceux du nord & du midi, & que ceux du côté de l'est, sont surtout excellens pour la vigne.

Nos montagnes, quoique fort élevées (3) sont cultivées, dans presque toute

(3) Je ne les crois malheureusement que trop cultivées, puisque cette culture dégradant absolument

l'étendue de leur surface ; & dans les emplacements où la culture ne peut pas absolument avoir lieu , elles seroient couvertes de bois qui y croît très-promp-tement , & dont la quantité seroit très-grande , si on en prenoit soin. Les forêts qui peuplent nos campagnes sont particulièrement formées de pins , de hêtres , de charmes , de sapins , de chênes , & de melezes ; les sapins sur-tout y deviennent très-beaux & pourroient être recherchés pour le service de la Marine. On trouve généralement dans le sommet de toutes ces montagnes & dans leurs pentes , des pâturages excellens ; & dans la plupart des vacheries plus ou moins nombreuses y sont éta-

les bois & les forêts , devient une cause de la disette du bois de chauffage , & fait que dans les grandes pluies & dans la fonte des neiges , les eaux lavent ces lieux cultivés , détruisent l'ouvrage & l'espérance du laboureur , & en entraînent le terrain dans la plaine.

B 3.

blies ; ordinairement , on y conduit les vaches à la St. Claude , elles en descendent à la mi-Septembre , & quelquefois plus tard , si l'automne est belle ; ces vacheries fournissent beaucoup de fromages , & une très-grande quantité de beurre excellent ; dans quelques-unes entr'autres on y fabrique une espece de fromages appellés *vacherins* , d'une forme ronde, dont la pâte molle & blanche est renfermée dans des cerceaux d'écorce d'arbres ; on les mange sur-tout dans le carnaval & en carême , & quoique d'un goût excellent , ils sont cependant très-indigestes : Cette sorte de fromages est très-recherchée de nos voisins , & on en envoie jusqu'à Paris pour les meilleures tables ; ils forment une petite branche de commerce pour le pays qui pourroit même être d'une plus grande étendue , ne connoissant nul autre endroit que la Savoye , où l'on en fabrique de cette espece.

A deux lieues environ à l'est de cette Ville , & au dessus d'un gros village appelé *Thoiry* , se trouve une très-haute montagne sur la cime de laquelle sont des grottes & plusieurs grandes ouvertures à la surface de la terre, placées à différentes distances les unes des autres , dans lesquelles on rencontre des blocs d'une belle glace , limpide , dure & ressemblante au plus beau crystal ; on descend dans la plupart de ces grottes & de ces ouvertures , par une pente douce , éclairée seulement à quelques pas de profondeur , par la clarté du soleil. Toutes ces cavités sont intérieurement tapissées de cette même glace formée par les eaux de pluie & de neige qui filtrent à travers les fentes du roc dont est composée la montagne ; on y en trouve en tout tems , même dans les étés les plus longs , les plus chauds & dans les plus grandes sécheresses ; les payfans du village dont j'ai parlé ci-dessus , vont la chercher dans

ces especes de minières naturelles , & la détachent par gros quartiers , à grands coups de hache , pour l'apporter & la vendre en Ville aux Limonadiers , & aux différens particuliers : On s'en sert comme par tout ailleurs , pour rafraîchir les boiffons & pour faire les liqueurs fraîches dont on use en été ; mais ce qui n'est réservé qu'à la glace de notre pays , c'est qu'elle est si pure & si transparente , qu'on la met dans le verre immédiatement avec les boiffons , sans qu'elle cause aucune incommodité à ceux qui suivent cet usage. Une de ces ouvertures est un vrai puits naturel , d'une très-grande profondeur perpendiculaire , dans laquelle on ne peut descendre qu'à la faveur d'une lumiere , & en s'attachant avec des cordes , dont ceux qui sont au dehors , tiennent les bouts : Ce puits est de toutes ces cavités , la dernière où les paysans vont chercher la glace sur-tout.

lorsque celle des autres manque , ou quand elle n'est pas aussi belle ; ils la regardent même comme le réservoir principal : Ceux qui y sont descendus , rapportent qu'au fond de ce puits , il y a une espece de petit lac , dont ils ont souvent trouvé les bords gélés ; que ses parois ne sont que glace , & qu'il y fait un froid très-vif & très-piquant. Un de ces payfans après être descendu plusieurs fois dans ce puits , y est péri , il y a deux ans ; on n'eut pas , sans doute , la précaution d'examiner la corde qui servit à le descendre , puisqu'en le tirant de là avec sa charge de glace , elle rompit & ce malheureux tomba au fond de cet abîme glacé , sans qu'on n'ait jamais plus entendu parler de lui.

Nous avons en général beaucoup de bêtes à corne & de cochons dans le pays ; toutes les grangeries en sont plus ou moins fournies , & il y a peu de particuliers qui ne nourrissent au

moins un cochon pour son propre usage. Les moutons & les brebis sont en plus petit nombre dans la plaine que dans les collines & les montagnes ; on n'a point la coutume de les faire parquer, soit à cause de la nature montueuse du terrain, soit parce qu'on a suffisamment de fourrages dans certains cantons pour l'engrais des terres ; ces animaux ne servent donc à nos payfans que pour se procurer une partie de leurs vêtemens, en employant leur laine à la fabrication des draps dont ils s'habillent, ou quelque argent en les vendant aux bouchers. Ces sortes d'animaux réussissent beaucoup mieux dans les montagnes, & la laine de ceux qu'on y élève, est d'une qualité infiniment supérieure à celle des brebis élevées dans la plaine. On tient aussi beaucoup de chèvres, mais seulement dans les montagnes ; elles sont absolument défendues par le Gouvernement dans la plaine & sur-tout dans les pays

de vignobles ; il y a des peines très-rigoureuses pour les contrevenans. Ces animaux nous procurent de fromage & beaucoup de suif de très-bonne qualité , qui devient même un objet de commerce assez considérable pour nos hautes montagnes , où les payfans mangent ces animaux en hiver après les avoir salés. Les brebis & les chèvres sont ordinairement nourries pendant l'hiver , lorsque le mauvais tems empêche leur sortie , avec des feuillages de chêne , de noyer , de frêne & autres arbres semblables , afin d'économiser le foin que l'on conserve pour les bœufs & les vaches , auxquels cependant on fait aussi manger ces feuillages , lorsque les fourrages ont totalement manqué ou quand la récolte n'en a pas été abondante.

Les bœufs & les vaches sont les autres animaux dont chaque grangerie est encore pourvue ; le produit des vaches sert à nourrir la famille qui la fait va-

loir , & ce produit se partage ordinairement avec le propriétaire , de manière que l'un & l'autre en jouissent alternativement chacun pendant une semaine ou quinze jours , suivant la convention que font le maître & le granger entr'eux. Les bœufs sont employés aux labours & aux charrois nécessaires au service de la grangerie ; on ne se sert même aux environs de la Ville , que de bœufs pour la culture des terres , & lorsqu'ils sont vieux on les engraisse pour les vendre aux bouchers , ce qui ne fait pas une nourriture de bon goût , ni bien succulente : Il y a cependant quelques cantons dans la Savoye , où les terres sont labourées avec des chevaux , ou des ânes. Notre bétail est peu sujet aux épizooties ; la seule maladie qui attaque les bêtes à laine , est la clavelée & même encore très-rarement ; on en voit périr quelques-unes de la phthisie tuberculeuse ; mais ce n'est que celles

qui paissent dans des lieux humides & marécageux , qui y sont sujettes ; le charbon & le pissement de sang , sont les maladies qui attaquent nos bêtes à corne. Nos payfans sont fort ignorans , lorsqu'il s'agit de soulager les unes & les autres dans ces sortes de cas ; je ne sache pas même , que les bergers emploient aucun remède pour guérir celles des brebis : Quant aux maladies des bœufs & des vaches les gens de la campagne ne connoissent d'autres secours que de leur faire des taillades sur les épaules , y introduire des morceaux d'une côte de poirée , comme pour entretenir un fétion , & puis les vider avec la main , en la portant par l'anus aussi avant qu'ils le peuvent , & amenant au dehors les excréments qui se trouvent dans toute cette étendue des gros boyaux : ce qu'il y a de certain , ce qu'ils employent indifféremment cette même méthode & ces mêmes remèdes , pour toutes les mala-

dies , dont leur bétail est atteint ; quelques-uns sont assez heureux par cette pratique routinière de les débarasser , mais la plupart ont le regret de les voir succomber , & n'en font pas moins opiniâtres à ne pas changer leur façon de faire , malgré la triste expérience qu'ils en éprouvent chaque jour.

On se sert particulièrement de bœufs pour le labourage , & communément on en attèle deux paires à une charue ; ces animaux , à raison de leur force , sont beaucoup plus propres pour ouvrir & diviser notre terrain dont la nature est forte , compacte , & comme je l'ai dit ci-devant , presque toute argileuse. Les productions , en tout genre , abondent dans notre pays , & on y trouve tout ce qui peut contribuer à rendre la vie animale excellente (4).

(4) Le luxe de nos tables y est même monté en général à un point plus haut , si j'ose le dire , que ne

Nous avons des bleds de très-bonne qualité , & nos vins sont également très-bons & fort renommés , sur-tout ceux de la colline de Montmeillan. On sème du froment , du seigle , de l'orge & des légumes dans la plaine & la colline ; outre ces différentes sortes de grains , on sème encore dans les montagnes de l'avoine & du méteil. Il y a certains cantons où l'on sème du panic , du millet & de l'épeautre , mais en général on cultive peu ces trois espèces de grains. C'est avec la farine de froment que les boulangers fabriquent le pain blanc ; c'est aussi cette sorte de

le comportent nos fortunes ; & ce n'est pas le seul objet dans lequel nous nous soyons écartés de la simplicité de nos anciens ; mais ce qu'on peut assurer , c'est que les mœurs n'y ont pas gagné. Au reste je laisse à décider aux politiques & aux économistes , si le luxe en général convient ou ne convient pas à un pays qui n'est pas riche , & qui a très-peu de ressources du côté du commerce.

bled , qui chez nous , a le plus de valeur ; la mesure de ce grain , appelée *vaissel* , doit peser cent cinquante livres , quand il est de bonne qualité , & cette mesure se vend à la grenete 12 à 14 livres de notre monnoie , année commune.

Les semailles du froment & du seigle se font communément dans la plaine , depuis la fin de Septembre jusqu'à la fin d'Octobre ; & l'on moissonne dans le courant de Juillet ; on sème plutôt dans les montagnes , & les moissons s'y font plus tard. On sème encore de l'orge , à la St. Michel , dans quelques endroits des environs de la Ville , qu'on appelle de l'orge *hiverné* & que l'on coupe dans le commencement de Juin ; cette production hâtive est d'une très-grande ressource pour nos payfans , qui souvent , à cette époque , ont consommé tous leurs bleds pendant l'hiver & manquent alors de pain. Il seroit à souhaiter que la pratique

tique de semer cette espèce de grain dans ce tems , fut généralement adoptée , mais on suit plus communément la méthode de semer l'orge , dans le mois de Mars , ainsi que les légumes , tels que les pois , fèves , lentilles & autres de même espèce , pour les recueillir dans le courant d'Août. Lorsque le seigle est coupé , on sème encore une autre espèce de grain appelé , dans le pays , bled-noir , ou bled-farrazin , dont la moisson se fait vers la fin du mois d'Octobre. La pratique de semer ce bled dans le même terrain où l'on vient de recueillir le seigle , est des plus vicieuses ; la terre en est absolument éffritée , & ne peut donner ensuite qu'une misérable récolte du grain qu'on y semera après le bled-noir.

On a commencé , depuis quelques années , à cultiver le Maïs dans les campagnes des environs de Chambéry , & dans presque toutes celles de

C

la Province proprement dite de Savoye : Cette espèce de grain qui a les plus grands succès & qui est devenue d'une très-grande ressource pour nos payfans , se met en terre dans le courant d'Avril , lorsque ce mois est chaud , mais communément au commencement de Mai ; la récolte s'en fait ordinairement en Octobre & même en Septembre , si l'été & l'automne ont été beaux & accompagnés de chaleur (5).

(5) On devrait d'autant mieux s'adonner à la culture de ce grain , que non seulement il est d'une très-grande ressource pour les payfans des cantons où il se cultive ; mais encore parce qu'il est excellent pour la santé , sur-tout aux personnes dont la poitrine foible & délicate auroit un penchant à la phtysie pulmonaire. On a même vu des malades atteints de cette cruelle maladie au second degré , guérir par le seul usage constant & continuél de ce farineux mangé en soupe , ou simplement apprêté à l'eau avec quelques légers aromats. On prétend/que la farine du maïs de Piémont a une qualité supérieure à celle de Savoye ; je crois que cette supériorité est autant due à la nature du terrain , qu'à

Il y a des cultivateurs qui ne sement ce grain que pour le couper en herbe & le faire manger aux vaches & aux bœufs ; les uns & les autres sont très-friands de cette espece de foin qui procure d'ailleurs beaucoup de lait & de bon goût aux premieres , & sert particulièrement de nourriture aux seconds dans le tems des labourages qui se font à la St. Michel.

Les bleds se mettent en gerbes sur les champs ; on les emporte dans les granges & on les bat avec le fleau : Le seul bled - noir & dans quelques cantons , le seigle sont mis en meules

leur maniere de la cultiver , meilleure que la notre , sur-tout aux plus grands soins qu'ils donnent à cette plante , pendant le tems de sa végétation & plus encore à leurs moulins qui triturent & moulent ce grain d'une finesse impalpable & la rendent par ce moyen plus susceptible de passer avec toutes ses qualités dans les plus petits vaisseaux de la chyification & d'y déposer plus facilement ce *gluten* mucilagineux qui en fait l'essence & la base.

C 2

& demeurent ainsi pendant quelque tems sur le terrain même où ils ont été moissonnés.

Nos grains sont quelquefois attaqués de la nielle & du charbon , mais très-rarement de la rouille , ce qui paroît confirmer le sentiment des Auteurs qui attribuent cette dernière maladie aux brouillards , auxquels , comme on l'a dit ci-dessus , nous sommes très-peu exposés. Quant à l'ergot , c'est une maladie que nous ne voyons presque pas & je ne connois aucun paysan qui paroisse seulement s'en douter ; le hazard cependant m'a fait rencontrer , une fois , quelques épis de seigle ergotés dans un champ le long duquel je me promenois. Quoique nos bleds soient peu sujets à ces sortes de maladies ; il y a des agriculteurs qui sont dans l'habitude avant de semer les grains , de les passer à une lessive faite avec de la chaud-vive , des cendres & de l'urine de vache : Les fromens &

les seigles coulent quelquefois dans les terrains situés au sud de la Ville , surtout lorsque les vents de sud & de sud-ouest soufflent au tems de leur floraison ; on dit alors que les bleds ont *ventés* , ce qui se connoit aisément par la blancheur terne que prennent les épis.

On cultive beaucoup , soit dans la plaine , soit dans les collines & les montagnes , les pommes de terre à écorce rouge & celles à écorce blanche ; les deux espèces y réussissent à merveille & donnent constamment des récoltes abondantes , particulièrement sur les bords & dans les îles que forme la rivière d'Isère éloignée de deux lieues de Chambéry : Cette production est d'une si grande ressource pour les gens de la campagne , qu'il n'y a pas un paysan qui n'en cultive , & que le bas-peuple de la Ville fait presque sa nourriture principale de celles qu'il met en culture

dans les fossés de la Ville & ses environs , dont presque tout le terrain est réduit en différentes petites portions de jardins , que les propriétaires ascensent pour un tems déterminé. Les raves sont encore une plante que l'on cultive en Savoye avec beaucoup d'avantage ; elles y sont d'un goût excellent , & quelquefois d'une grosseur monstrueuse ; elles forment encore , de même que les choux , une des principales branches de la nourriture du peuple ; on les sert également aussi sur les meilleures tables.

Comme nous avons beaucoup de prairies naturelles , on sème peu de luzerne , du sain-foin & du treffle , pour en former d'artificielles ; ainsi ces plantes ne peuvent guère se compter parmi les productions du pays , que lorsque la nécessité oblige d'y recourir : Il n'en est pas de même du vin , du chanvre , & des cocons de vers-à-soie. Le vin est sur-tout abondant en Savoye & en général de très-bonne qualité :

Les vignobles de Montmeillan, de Crouet, de St. Jean de la Porte, de Chautagne & de Monterminoz, dont l'étendue est assez grande, sont en même tems très-renommés. La plupart de nos vignes sont basses ; il y en a cependant quelques-unes de hautes ; celles-ci sont plantées dans des champs à bled qui rendent, par ce moyen, une double récolte, mais le vin qu'elles produisent est en général fort inférieur en qualité à celui des vignes basses. Le terrain de la plus grande partie de nos vignes est formé d'une terre noirâtre, compacte, mêlée de beaucoup de petits cailloux néanmoins très-propre au labourage ; celui des vignes de Montmeillan, absolument tout pierreux, paroît n'être qu'un résultat de toutes les petites pierres qui se sont continuellement détachées de la montagne qui est au dessus & qu'ont successivement entraînée les eaux du ciel : C'est à la nature de ce terrain, autant qu'à son heureuse

C 4

exposition , qu'on doit attribuer la bonté & la sève spiritueuse de ce vin , qui , quoique séduisant & très-agréable à boire , n'en est pas moins dangereux pour la santé , en ce qu'étant d'ailleurs sec & fort capiteux il porte le feu dans les humeurs , agace les nerfs & trouble entièrement l'économie animale pour peu qu'on veuille s'y livrer.

Les vendanges se font communément depuis le 12 ou le 14 , jusqu'au 20 ou 22 d'Octobre : Le raisin étant coupé , on le jette dans la cuve ; on le foule deux ou trois jours après , pendant plus ou moins de tems , suivant la couleur plus ou moins foncée que l'on veut donner au vin : On peut dire en général que la fermentation spiritueuse se manifeste assez promptement dans presque tous nos vins , mais cependant plutôt dans ceux de la colline de Montmeillan : Après que les raisins ont été pressés , on remet dans quelques cantons , le marc

dans la cuve ; on y ajoute de l'eau ; on laisse fermenter de nouveau pendant quelques jours , & la liqueur résultante de cette opération devient la boisson du paysan , sur-tout dans le tems des travaux de la vigne ; cette liqueur , qui forme ce qu'on nomme du *petit vin* , est vulgairement appelé dans le pays du *covent*. Quelques particuliers ramassent tout le marc des raisins qu'ils peuvent se procurer ; ils le distillent & en retirent de l'eau-de-vie qui ne peut être , par conséquent que de très-médiocre qualité , & avoir peu de débit.

Nos vins sont généralement très-bons, peu tartreux , & se conservent pendant long-tems ; il n'est pas rare d'en trouver dans les caves des particuliers , qui ont cinq ou six années & même plus : Les vins blancs que nous avons en abondance se conservent moins bien que les rouges , & prennent souvent en vieillissant le goût du goudron.

Le chanvre est une plante que l'on cultive beaucoup dans les différentes Provinces du Duché , & qui y réussit à merveille , sur-tout dans les environs de Chambéry ; il n'est communément pas même soumis à la pratique du rouissage ; l'écorce en est très-belle ; la filasse qui en résulte , est proportionnée à la beauté ; cette denrée fait l'objet d'un assez grand commerce dans le pays ; & une partie des toiles de Voiron en Dauphiné , est fabriquée avec le chanvre de la Savoye qu'y viennent acheter des commissionnaires (6).

Les vers-à-soie que l'on élève avec

(6) Il est bien honteux pour les habitans du pays de ne pas se mettre à ouvrir les toiles que fabriquent avec notre propre chanvre nos voisins qui nous le revendent ensuite en toile , nous font payer bien chèrement une main-d'œuvre dont nous pourrions tirer parti aussi bien qu'eux , & qui enlèvent par-là chaque année un numéraire dont la rareté ne se fait déjà que trop sentir.

beaucoup d'avantage , dans la Ville , dans ses environs , & les gros Bourgs , y réussissent très-bien : On met ordinairement éclore leurs œufs aux environs des premiers jours du mois de Mai , & ils ont communément donné leurs cocons avant la St. Jean , si le tems est beau & sec pendant le courant de Mai & de Juin. Une once de graines rend assez ordinairement le poids environ de sept à huit livres de soie , pourvû que ces insectes n'aient été attaqués d'aucune maladie depuis leur naissance , jusques à la fin de leurs travaux , & la soie qui provient de nos cocons est de si bonne qualité , qu'elle est très-recherchée des Négocians de Lyon : Cependant chacun a , pour les élever , sa routine particulière , dont il se trouve bien , & qu'il croit meilleure que celle de son voisin ; mais ce qu'il y a de singulier , c'est que tous réussissent à-peu-près également bien , & que nos payfans , ainsi que ceux

du Piémont , où la récolte de la soie est très-abondante & d'une qualité supérieure , sont ceux chez qui les vers ont le plus grand succès , sans beaucoup d'appareil & presque sans soins ; D'après cette heureuse expérience , on seroit tenté de penser que les méthodes exactes & compassées , imaginées par les différens Auteurs pour l'éducation de ces insectes , sont très-belles quant à la théorie , mais à-peu-près inutiles pour la pratique. Il y a tout au plus 25 à 30 ans que l'on s'est mis à élever des vers-à-soie dans ce pays ; quelques particuliers seulement s'y adonnoient avant cette époque ; le bénéfice qu'ils en retiroient ayant insensiblement aiguillonné l'émulation , on a planté des mûriers par tout , & les personnes même fort aisées élèvent aujourd'hui des vers-à-soie avec un profit considérable. On avoit d'abord pensé dans les premiers momens d'enthousiasme où l'on étoit pour la

plantation de ces arbres , que la feuille de ceux qui seroient entés , devoit être préférée à celle des mûriers francs ; chacun en conséquence s'empressoit de les faire enter , ou tâchoient de s'en procurer qui le fussent ; mais on s'aperçut bientôt que la feuille de ces derniers caufoit aux vers des maladies qui les faisoient périr & entr'autres la diarrhée , cette feuille étant sans doute trop aqueuse ; en sorte que ces arbres entés sont tombés en discrédit , & qu'on ne se sert plus que de la feuille des mûriers francs , mâles & femelles.

Toutes les especes d'arbres fruitiers , hormis les oliviers , sont cultivés dans le pays , & leurs fruits en sont très-bons. Le noyer , qui relativement à l'huile que fournit son fruit nous tient lieu d'olivier , est très-commun , & donne chaque année des récoltes abondantes , à moins que dans le mois d'Avril ou dans le commencement de Mai , il

ne souffle un vent froid de nord-est après une pluie , ou qu'à cette époque il ne tombe de la gélée-blanche qui gâte alors les premiers bourgeons de cet arbre. On se sert communément pour la lampe , les fritures & la salade , d'huile de noix d'ailleurs très-bonne & de très-bon goût , lorsqu'on a la précaution de choisir les noyaux & de tirer l'huile sans feu. Nos campagnes sont fort peuplées d'arbres fruitiers ; il n'y a presque pas de propriétaires qui n'aient un verger planté de différentes espèces de pommiers & de poiriers ; la récolte des fruits provenant de ces sortes d'arbres est un objet sur lequel chacun compte beaucoup. Nous avons encore beaucoup de fruits à noyau , tels que prunes , abricots , pêches , pavies & amandes. Les arbres qui portent ces derniers fruits , sont pour l'ordinaire placés dans les vignes , quoiqu'on en trouve cependant beaucoup qui sont cultivés avec un

très-grand foin dans les jardins potagers, en espaliers, ou à demi-vent; & malgré la température du climat, qui est plutôt froide que chaude, on voit aussi quelques plantes exotiques, cultivées avec succès, sous des châssis vitrés.

Quant aux différentes plantes qui croissent naturellement dans les champs, prairies & bois du pays, elles sont à-peu-près les mêmes que celles des environs de Paris, si on en excepte pourtant celles des montagnes, qui chez nous y croissent en quantité, d'une végétation très forte, & avec des propriétés portées à un degré beaucoup plus éminent.

**Voici une Notice des PLANTES ,
par ordre alphabétique , telles
qu'on les connoit dans le pays.**

A	Alkékenge (7).
Althea , ou Gui-	
Acanthe.	mauve (8).
Ageratum.	Angurie.
Adhatoda.	Amblatum.
Alcée , ou Mauve	Apocin.
fauvage.	Arifarum.

(7) Les baies de cette plante sont très-salutaires dans les hydropisies & dans certaines maladies des voies urinaires.

(8) Tout le monde connoit la vertu adoucissante & émolliente de cette plante : La pâte , les tablettes & le syrop de guimauve en sont des préparations propres à adoucir la toux , les enrouemens , & à faciliter l'expectoration des humeurs épaissies & glaireuses qui embarrassent souvent le fond de la gorge & le haut de la trachée.

Aristoloche

Aristolochie longue.	Anemone des prés.
Aristolochie ronde.	Anemone cultivée.
Asarine.	Asperge sauvage.
Asphodele.	Asperge cultivée.
Asperugo.	Aurone mâle.
Aigremoine.	Aurone blanche.
Agrimonoides.	Aurone des champs.
Alfinastrum.	Abfynthe grande.
Alysson.	Abfynthe petite.
Amaranthe, ou Pas-	Abfynthe des Alpes,
se-velours.	ou Gënëpi (9).
Anapodophillum.	Ambroisie.

(9) L'infusion de cette plante passe pour un spécifique dans la pleurésie & la peripneumonie ; les payfans & beaucoup de gens de bon sens s'en servent quelquefois dans ces circonstances ; mais c'est une erreur très-dangereuse qui a causé la mort à plusieurs individus que la nature seule auroit guéri sans l'usage imprudent de cette plante ; comme elle est propre à exciter la sueur , son utilité pourroit tout au plus avoir lieu dans les cas où l'insensible transpiration seroit supprimée , pour la rappeler à la peau ; mais lorsqu'il y aura de la fièvre , elle produira certainement beaucoup de ravages , si toutefois elle ne donne pas la mort. On peut tirer de cette plante

D

Aconit , ou Na-	Arrête-bœuf jaune.
pel (10).	Aphaca.
Ail cultivé.	Ache de plusieurs
Ail sauvage.	especes.
Amaranthoides.	Ancolie.
Anet sauvage.	Aralia.
Angélique.	Armoise.
Arrête - bœuf vrai	Aster.
(11).	Asterique.

une huile essentielle , qui , prise intérieurement à quelques gouttes causeroit , les plus grands désordres dans l'économie animale , & dont il est dangereux de se servir.

(10) Poison des plus actifs parmi les végétaux connus en Europe , que certains charlatans , ignorant absolument la vertu des plantes , ont cependant l'impudente hardiesse de faire entrer dans leurs compositions monstrueuses : On doit être extrêmement réservé à le donner intérieurement , quoiqu'il y ait des cas , mais très-rares , où son usage dirigé par un Médecin prudent & éclairé , puisse être suivi de très-bons succès ; mais , *non licet omnibus adire Corinthum.*

(11) Plante très-commune dans les prés , qui s'étend & se multiplie très-aisément & dont les agriculteurs doivent soigneusement empêcher la végétation , parce qu'elle étouffe les plantes voisines , & d'ailleurs est elle-même un très-mauvais pâturage.

Afteroides.	Alleluia à fleurs
Astragale.	blanches.
Astragaloides.	Alleluia à fleurs
Acacia, arbre.	jaunes.
Agaric de plusieurs	Aiguille, ou Peigne
espèces (12).	de vénus.
Alaterne, arbrisseau.	Ail serpentini, ou
Algue.	faux-nard.
Aune, arbre.	
Amandier, arbre.	B.
Abricotier, arbre.	
Arroche commune.	Bétoine des mon-
Arroche puante.	tagnes.
Avoine.	Ballote, ou Mar-
Agripaume.	rube puant.
Artichaud sauvage.	Belladona.
Artichaud cultivé.	Bétoine.
Aunée.	Bourrache à fleurs
Airelle.	blanches.

(12) Cette plante est sur-tout renommée avec raison par la propriété que lui découvrit le Chirurgien Brossard pour, arrêter toutes sortes d'hémorragies.

32

Bourrache à fleurs bleues (13).	Bouleau, arbre.
Brunelle.	Bistorte.
Brione, ou Cou- leuvrée.	Blette blanche.
Brione à bayes noi- res.	Blette rouge.
Buglose.	Buis, arbre.
Bette, ou Poirée.	Buis nain à parterre.
Barbe de chèvre.	Buis couronné.
Begonia.	Benoite.
Bourse à berger, ou Tabouret.	Bluet.
Balsamine.	Baguenaudier, ar- brisseau.
Betterave.	Bruyère, arbrisseau.
	Bardane.
	Basilic.
	Berle.

(13) Je ne parle ici de cette plante d'ailleurs très-commune, que pour détruire un préjugé vulgaire sur sa vertu, Le peuple croit qu'elle est échauffante & n'ose la donner s'il s'agit de rafraîchir, ou la donne souvent dans l'intention d'exciter la sueur, tandis que, de toutes les plantes connues, aucune par l'analyse ne fournit une aussi grande quantité de sel de nitre.

Barbe de bouc ordinaire.	Choux-rave.
Boucage.	Choux-fleurs.
Bouquetine à fleurs rouges.	Choux brocoli.
Bouquetine petite.	Campane jaune.
Bouillon blanc.	Calamant.
C.	Calamant poivré.
Capillaire, ou Adiante.	Campanule à fleurs blanches, grande.
Ceterac.	Campanule à fleurs blanches, petite.
Canne, ou Roseau.	Centaurée grande.
Cabaret.	Centaurée petite.
Choux rouge (14).	Chelone.
Choux milan.	Clandestine.
Choux pommé.	Clinopode.
	Colchique.
	Corne de cerf cultivée.

(14) Plante excellente contre certaines affections de poitrine, que l'on a tort de ne pas cultiver dans nos jardins & dont le sirop a de très-bons succès dans les rhumes.

D 3

Corne de cerf sauvage.	Chardon étoilé.
Croisette.	Chardon-roland.
Concombre.	Chardon bénit.
Calebasse, ou courge.	Chardon aux ânes.
Cuscute.	Chardon commun.
Cinoglosse.	Champignon de plusieurs especes.
Cakile.	Catananée.
Cardamine.	Caucalis.
Chélidoine grande.	Cerfeuil ordinaire.
Chélidoine petite.	Cerfeuil musqué.
Circée.	Camomille ordinaire.
Coronneimpériale.	Camomilleromaine.
Chardon à bonnetier (15).	Camomille puante.
	Condrille.

(15) On fait combien cette espece de chardon est utile pour les manufactures d'étoffes en laine ; elle réussiroit très-bien dans notre pays ; pourquoi ne pas l'y cultiver dans nos landes, dans les terrains arides & qui ne sont pas propres à la culture des bleds : L'exportation qu'on en feroit, dédommageroit bien le cultivateur des frais que pourroit lui causer sa culture.

Chrysanthemum.	Ceratoides.
Chrysanthemoides.	Chamœcerasus, ar-
Chicorée sauvage.	brisseau.
Chicorée amère.	Ciste mâle, arbrif-
Chicorée douce.	seau
Cigue grande.	Ciste femelle, arbrif-
Cigue petite.	seau.
Cicutaire.	Clématite.
Cirsium.	Cornouiller sauva-
Catapuce.	ge, arbre.
Conyse.	Coudrier, ou Noi-
Conyzoide.	fettier, arbrisseau.
Coriandre.	Coignassier, arbre.
Chanvre sauvage, ou Eupatoire.	Cytise, arbuste.
Chanvre cultivé.	Carotte.
Chèvre-feuille, ar-	Champignon de plu-
brisseau.	sieurs especes.
Charme, arbre.	Caille-lait à fleurs
Chataignier, arbre.	blanches.
Cédre, arbre.	Caille-lait à fleurs
Cériflier, arbre de	jaunes.
plusieurs especes.	Chervi.
	Chiendent ordinaire.

Chiendent pied de poule.	Dierville, arbrisseau.
Chiendent argenté.	Digitale.
Corneille, ou Chasse-bosse.	Dodartia.
Cresson des jardins.	Dracocephalon.
Cresson de fontaine.	Damafoinum.
Canneberge.	Dentaire de quatre especes.
Chêne-blanc.	Dent de lion.
Chêne-verd.	Doronic.
Crapaudine.	Double-feuille, de deux especes.
Chamarras, ou Germandrée d'eau.	Doucette.
	Douce-amère (16).

D.

E.

Dompte-venin.

Érable, arbre.

(16) Cette plante qui a été à la mode, (car la Médecine a aussi les siennes), vantée pour la guérison assurée de plusieurs maladies, conseillée dans tous les cas, est enfin tombée en discrédit; parce que malheureusement elle n'a pas produit tous les effets qu'on lui attribuoit, ni dans tous les cas pour lesquels on la pronoit.

Eupatoire femelle bâtarde.	Epinard.
Eupatoire.	F.
Epine-vinette , ar- brisseau.	Foin.
Estragon.	Fustet , arbrisseau.
Épine blanche.	Ficoides.
Echioides.	Fabago.
Eglantier.	Filipendule.
Eufraise.	Flammule.
Ephemerum.	Fontalis.
Epimedium.	Fraisier.
Echinophora.	Frittillaire.
Ellebore noir , pied de Griffon.	Farfarelle.
Ellebore noir à fleurs roles.	Fer de cheval.
Ellebore noir à fleurs vertes & blan- ches.	Fenouil.
Ellebore blanc.	Fénu-grec.
Elleborine.	Fumeterre.
Ecuelle d'eau.	Fumeterre bulbeu- se.
	Figuier , arbre.
	Filicule.
	Flèche d'eau.

Fougere mâle (17).	Glayeul, deux es-
Fougere femelle.	peces.
Frêne, arbre.	Glayeul puant, ou
Fusain.	Espatule.
Framboisier, arbrif-	Geum.
seau.	Galega.
	Globulaire, ou Bou-
G.	lette.
	Gnaphalodes.
Guimauve fausse.	Gnadelia.
Grateron, ou Rie-	Genêt, arbrisseau.
ble.	Genista spartium.
Germadrée, ou pe-	Génévrier, arbre.
tit chêne.	Génévrier, arbrif-
Gentiane.	seau.
Gentianette.	Grémil.
Garidelle.	Grofeiller épineux,

(17) La racine de cette plante est le fameux & vrai spécifique contre le ver solitaire. Le secret & la méthode de donner ce remède, furent achetés en 1775, par le Roi de France régnant, de Madame Nouffer qui le possédoit; l'un & l'autre ont été rendus publics par ordre du Gouvernement.

fauvage , arbrif-	Garou.
feau.	Gratiole.
Grofeiller des jar-	Grassette.
dins , Ribes.	
Grofeiller à baies	H.
noires , Caffis.	
Geffe.	Hémionite.
Gaude , ou herbe	Houx grand & petit.
jaune.	Herbe aux mittes.
Garance grande &	Herbe aux chats, ou
petite (18).	Cataire.
Genêt piquant.	Herbe de St. Antoi-
Genêt blanc.	ne.
Guy.	Herbe de St. Crif-
Glouteron petit.	trophle.
Grenadier à fleurs ,	Herbe aux cuillers.
arbrifleau.	Herbe aux viperes ,
Genêt d'Efpagne.	ou Viperine.

(18) On pourroit adopter la même idée fur la culture de cette plante pour la teinture , que celle qui a été propofée ci-devant pour le Chardon bonnetier, relativement aux manufactures de laine. Tout le monde fait affez de quelle utilité eft la racine de Garance pour les teinturiers.

Herbe à coton.	Hépatique commu-
Hêtre, ou Fau, ar-	ne.
bre.	Houblon.
Herbe au lait.	Herbe rouge, ou
Herbe à Robert, ou	Bled de vache.
bec de Grue.	Haricot ordinaire.
Herbe blanche.	Herbe maure, ou
Hæmanthus.	Refeda.
Héliotrope, ou her-	Herbe aux goutteux.
be aux verrues.	
Héliotrope, ou	J.
Tournefol.	
Hydrophylum.	Jonc odorant.
Hypociste.	Jonc fleuri.
Hysope.	Julienne.
Herbe d'or, ou Hé-	Immortelle dorée,
lianthème.	ou Amarante
Hermania.	jaune.
Herbe à l'épervier.	Jacinthe des bois.
Herniole, ou Tur-	Jacinthe tubéreuse.
quette.	Jacinthe des jardins.
Hippuris.	Jusquiame blanche.
Hépatique des bois.	Jusquiame noire.

Jalap , ou belle de nuit.	Joubarbe grande.
Iris.	Joubarbe , trique-
Iris flambe-blanche.	Madame.
Ivette.	If.
Jonthlaspi.	L.
Jonc faux , ou Tri-	Liferon grand & pe-
glochin.	tit.
Jonc aigu.	Laurier-rose , arbrif-
Jonc piquant.	seau.
Jonc commun.	Lierre , arbrisseau.
Jacée.	Lierre terrestre.
Jacobée.	Lavande.
Impératoire , ou Au-	Lavatiere.
truche.	Lenticulaire.
Jasmin , arbrisseau.	Lys asphodele.
Jonquille à grandes	Lys des vallées.
fleurs.	Linaire.
Jonquille à petites	Lunaire , ou Bulbo-
fleurs.	nach.
Jonquille à fleurs	Lys de St. Bruno.
doubles.	Lys jacinthe.
Jonc d'eau.	

Lys narcisse, ou Col- chique jaune.	Langue de serpent, ou herbe sans coutûre.
Lys des jardins.	Laitron doux.
Lin sauvage.	Laitron épineux.
Lin cultivé.	
Laitue cultivée.	
Laitue sauvage.	M.
Lampfane.	
Lentille ordinaire.	Mouron.
Lentille grosse.	Muffle de veau.
Lentille d'eau.	Morgeline.
Lupin.	Morille, champi- gnon.
Liveche.	Melinet.
Laurier franc, arbre.	Marronnier.
Laurier alexandrin.	Mercuriale mâle.
Laurier-thym.	Mercuriale femelle.
Lilas à fleurs bleues, à fleurs blanches & à fleurs pour- pres.	Mercuriale sauvage, ou Choux de chien.
Langue de cerf.	Millepertuis.
Loukite.	Marronnier d'inde, arbre.
Luzerne.	

Marrube aquatique, & velouté.	Marrube puant. Medium.
Marguerite.	Melisse, ou Citro- nelle.
Meleze, arbre.	Melisse sauvage.
Marjolaine vulgaire.	Melon.
Marjolaine petite.	Melon épineux.
Malacoides.	Ménianthe, ou Tref- fle d'eau.
Mauve à fleurs rou- ges.	Menthe commune, ou Baume des jardins.
Mauve à fleurs blan- ches.	Menthe, baume sau- vage.
Mauve des bois.	Menthe frisée.
Mauve frisée.	Menthe - mentha- stre.
Mauve des jardins, ou Rose-fremiere.	Melisse de Molda- vie.
Mauve en arbre.	Moluque.
Mandragore mâle.	Moluque épineuse.
Mandragore femel- le.	Matricaire.
Marrubiastrum.	Medicago.
Marrube blanc.	
Marrube noir, ou Balotte.	

Mélilot à fleurs blanches.	Morelle (19).
Mélilot à fleurs jaunes.	N.
Meum.	Nombril de vénus.
Millefeuille.	Neslier , arbre.
Moly grand.	Narcisse.
Moly blanc.	Navet sauvage.
Morfus diaboli.	Navet cultivé.
Millet.	Nenuphar blanc.
Mûrier noir , arbre.	Nenuphar à fleurs jaunes.
Mûrier blanc , arbre.	Nerprun , arbrisseau.
Mouffe.	Nicotiane.
Myrthe , arbrisseau.	
Mouron d'eau.	

(19) Plante du genre des assoupissantes; c'est à raison de cette qualité que ses feuilles fraîches & appliquées sur les tumeurs cancéreuses calment singulièrement les douleurs atroces, attachées à cette cruelle maladie, pour laquelle (je l'avoue de bonne foi) jusqu'à présent la Médecine n'a point encore découvert de remède; quoique cependant des fourbes & des ignorans en promettent chaque jour la guérison.

Nez

Nez coupé.
 Nid d'oiseau.
 Nielle de plusieurs
 especes.
 Nummulaire , ou
 herbe aux écus.
 Noisetier , arbre.
 Nymphoides.
 Noyer, arbre.

O.

Oreille de Judas, es-
 pece de champi-
 gnon.
 Oreille de lievre.
 Orpin , ou Fêve é-
 paisse.
 Oseille longue.
 Oseille ronde.
 Oseille sauvage.
 Oignon de plusieurs
 especes.

Œil de bœuf.
 Œillet de plusieurs
 especes.
 Ortie morte à fleurs
 jaunes.
 Ortie morte à fleurs
 blanches.
 Ormin , ou Orvale
 des prés.
 Ormin , ou Orvale
 des jardins.
 Orge de deux espe-
 ces.
 Ortie musquée ou
 piquante.
 Ortie grande.
 Ortie grièche.
 Ortie rouge , ou Pied
 de poule.
 Ortie à feuille de pa-
 riétaire.
 Orobanche , de deux
 especes.

E

Oignon musqué.	Ortie molle.
Oreille de souris.	Osmonde.
Obier , arbrisseau , de deux especes.	Osier , arbrisseau.
Ochrus.	P.
Æillet d'inde.	
Ænanthe.	Pavôt épineux.
Orchyoide.	Pavôt rouge cultivé.
Oreille d'ours de plu- sieurs especes.	Pavôt rouge des champs.
Origan.	Pavôt blanc.
Orme , arbre.	Pavôt noir.
Orme pyramidal , arbre (20).	Pied de veau.
Ornithogale.	Pied de lion.
Orobe sauvage.	Pied de lion argenté.
Ortie romaine.	Paquerette.
	Perce-feuille.

(20) Arbre , dont l'écorce vantée en dernier lieu
comme un spécifique contre les maladies dartreuses ,
est encore une charlatanerie qui heureusement , n'a
pas été de longue durée , pour ceux qui étoient dans
le cas d'en user.

Pain de pourceau.	de plusieurs es-
Pois de merveille.	peces.
Pied d'alouette.	Perce-neige.
Pois ciche , ou Pois	Perfil de montagne.
bécu.	Perfil commun.
Patte d'oie.	Perfil frisé.
Pied d'alouette fau-	Pied d'oiseau.
vage.	Pivoine mâle.
Pavôt cornu.	Pivoine femelle.
Piment royal , ar-	Panais , ou paste-
brisseau.	nade.
Passé-rage.	Panic.
Passé-fleur, œillet de	Pariétaire.
Dieu.	Pas d'âne, ou Tussi-
Patience , ou Parel-	lage.
le.	Pétasite grand , ou
Patience rouge , ou	Herbe aux tei-
sang de dragon.	gneux.
Potiron.	Pétasite petit , ou
Pomme de merveil-	blanc.
le.	Piloselle.
Pommier sauvage.	Phellandrium , ou
Pommier cultivé ,	Meum des Alpes.

Pois.	Prunier cultivé , de
Poireau.	plusieurs especes.
Pêcher , arbre.	Prunier sauvage , ar-
Perficaire ordinaire.	bre.
Perficaire brûlante.	Prunier sauvage , ar-
Platane , arbre.	brisseau.
Plane , arbre.	Peuplier - tremble ,
Pin , arbre , de plu-	arbre.
sieurs especes.	Poirier , arbre , de
Polipode.	plusieurs especes.
Perpétuelle.	Politric capillaire.
Peuplier blanc , arbre	Pimprenelle (21).
Peuplier noir , arbre.	Plantain ordinaire.
Peuplier d'Italie.	Plantain moyen.

(21) Plante très-bonne pour le pâturage , dont les vaches sur-tout sont très-friandes & qui leur procure une plus grande abondance de lait que bien d'autres : Comme elle possède , à un degré assez décidé , la qualité d'être vulnérable & légèrement astringente ; il conviendrait de nourrir , sur-tout autant qu'on le pourroit , avec cette plante les animaux dont on fait prendre le lait aux malades atteints d'ulceres au poudmon ou dans quelques autres viscères , pour lui donner , autant qu'il seroit possible , une propriété analogue à la nature de la maladie.

Plantain étroit.

Pommes de terre
rouges & blan-
ches.

Pervenche grande.

Pervenche petite.

Pied de chat.

Primevère.

Pulmonaire à feuil-
les larges.

Pulmonaire à feuil-
les étroites.

Pulmonaire de chê-
ne.

Prêle.

Polium blanc.

Polium jaune.

Q.

Queue de cheval ,
de deux especes.

Quinte-feuille.

R.

Roquette cultivée.

Roquette sauvage.

Roquette-chenille.

Roquette des murs.

Reglisse.

Rue sauvage.

Raisin de renard.

Renouée , ou centi-
node.

Renouée argentée.

Raifort sauvage.

Raifort cultivé.

Raisin d'ours , ou
Busserole , arbrif-
seau.

Renoncule des fleu-
ristes.

Renoncule des prés,
de plusieurs es-
peces.

E 3

70

Rave.	Ronce , arbrisseau.
Rave sauvage.	Rosier , arbrisseau ,
Ravelle.	de plusieurs es-
Ray-gras , ou Fro-	peces.
mental.	Rose de Jérico , ar-
Raisfort grand , ou	brisseau.
Cram.	Rue , arbrisseau.
Raiponce , de plu-	Rubeola.
sieurs especes.	Rue des chèvres.
Reine des prés.	Ruban d'eau.
Rhubarbe des moi-	Roseau grand & pe-
nes , ou Rapon-	tit.
tic.	Renoncule d'eau.
Radis.	
Romarin , arbrif-	S.
seau.	
Ricin (22).	Sanicle.

(22) On tire de cette plante une huile qui est un purgatif des plus actifs & qui , par cette raison , chasse quelquefois le ver solitaire , mais que l'on ne doit pas cependant regarder comme un spécifique contre cet insecte ; on la donne volontiers aujourd'hui dans ce cas après avoir pris la poudre de fougere pour cette maladie.

Sapin , arbre.	Superbe.
Sycomore faux , arbre.	Sceau de notre Dame , ou Racine-vierge.
Saxifrage dorée.	Sumach.
Safran.	Sabine.
Sabor , ou Soulier de notre Dame.	Sauge grande.
Souci.	Sauge petite.
Souci des marais.	Sureau , arbre & arbrisseau.
Souchet.	Santoline , ou Garde robe.
Serpentaire.	Saponaire.
Sené sauvage , arbrisseau.	Sarriette , ou Savoirée.
Spargelle.	Scabieuse des prés.
Sain-foin.	Sauge sauvage , ou des bois.
Souci de jardin.	Scrophulaire grande & petite.
Solanum , pomme d'amour.	Seigle de deux espèces.
Safran bâtard.	Seneçon.
Satyrion à feuilles étroites.	
Satyrion à feuilles larges.	

Serpolet.

Sautle , arbre.

Scabieuse des jar-
dins.

Sauve-vie.

Sceau de Salomon.

Sarrazin , ou Blé-
noir.

Serfisi cultivé.

Serfisi sauvage.

Salade des chanoi-
nes , ou Poule
grasse.Sautle-marteau , ar-
bre.

Salicaire.

Sarrette.

Spirœa , arbruste.

T.

Thlaspi des mon-
tagnes.Toute bonne , ou
Orvale.

Toque.

Tournefol.

Treffle sauvage jau-
ne , ou Lotier.

Troëne , arbrisseau.

Tagete , ou œillet
d'inde.Tamaris , arbrif-
seau.

Tanaïsie.

Telephium.

Therebinte.

Truffe noire.

Thaliœtrum.

Tapfie , ou Turbith
bâtard.

Thora.

Thym à feuilles lar-
ges & à feuilles
étroites.

Tymbre.

Thyffelinum.	Verveine.
Tilleul , arbre.	Verbesine.
Tithymale , de plu- sieurs especes.	Verge d'or.
Tormentille.	Véronique mâle.
Tulipe , de plusieurs especes.	Véronique des bois.
Tribule aquatique.	Verne , ou Bouleau, arbre.
Tribule terrestre.	Viorne , arbre.
Treffe des prés.	Violette de trois es- peces.
Treffe d'eau.	Vipérine serpentai- re.
Tremble , arbre.	Vigne rouge & blan- che.
V.	Vulnéraire des pay- fans.
Vélar , ou Tortelle.	Vulvaria.
Violier giroflée.	Unifolium.
Vesse de loup.	
Vesce.	Y.
Usnée plante.	
Valériane grande & petite.	Yéble.
Valériane aquati- que.	Yvraie.
	Yvraie sauvage.

La situation de la Ville de Chambéry , quoique bâtie , comme je l'ai dit ci-dessus , dans une vallée qui étoit anciennement marécageuse par la stagnation sur-tout des eaux qui s'épanchoient dans les débordemens des deux rivières de Laisse & de l'Albane : Cette situation , dis-je , est cependant des plus saines ; le nombre des habitans , en y comprenant ceux des fauxbourgs , est de 13 à 14 mille ; il y a des auteurs qui prétendent qu'elle en contenoit autrefois 20 mille. Les maisons sont fort élevées , mal construites , pour la plupart mal aérées , peu commodes , & ont communément trois & quelques-unes quatre étages. Les latrines y sont généralement , mal placées & donnent , dans presque toutes , de l'odeur ; inconvénient auquel il seroit fort aisé de remédier , la Ville étant presque entièrement bâtie sur l'eau. Les rues dont la plupart ont leur direction de l'est à l'ouest , sont étroites & point

du tout entretenues dans l'état de propreté dont elles feroient susceptibles ; les vents de nord & d'ouest qui regnent le plus souvent à Chambéry , combattent l'humidité & le mauvais air qu'y peut causer cette mal-propreté. Les allées des différentes maisons sur-tout celles qui traversent d'une rue à l'autre (dont le nombre est très-grand) , sont , pour l'ordinaire , remplies d'ordures , & presque le seul endroit où les gens du peuple & en boutique puissent déposer leurs excréments : Cependant il y a certainement peu de Villes qu'il fut plus aisé de tenir dans une très-grande propreté , ainsi que je l'ai fait voir dans un Mémoire imprimé à ce sujet & adressé aux Magistrats Municipaux chargés de la Police , dans lequel je m'élevois en même tems , contre la maxime pernicieuse d'enterrer dans les églises. Les inhumations y sont cependant moins communes aujourd'hui , puisque , sur le nombre de celles où

l'on enterroit jadis , on n'en compte plus que trois dans toute l'enceinte de la Ville où l'on ait encore conservé cet abus. Malgré toutes ces causes qui ne laissent pas de concourir aussi à augmenter le nombre des malades dans Chambéry , je n'y ai cependant jamais vû , depuis 23 ans que j'y exerce la Médecine , qu'une épidémie de fièvres putrides , arrivée en 1772 , & deux épidémies de petite-vérole , qui les unes & les autres furent assez meurtrières : Cette dernière maladie , ainsi que la rougeole ne paroissent jamais dans le pays qu'à des périodes de 8 à 9 ans , & sont ordinairement pour lors épidémiques. L'inoculation est peu pratiquée chez nous , soit à cause que cette méthode tient encore beaucoup au préjugé , soit , peut-être aussi , parce que cette maladie fait ordinairement peu de ravages dans notre climat ; je ne pourrais pas citer plus de vingt inoculations dans la Ville , qui cependant ont toutes eu

le plus grand succès ; le climat étant excellent & des plus favorables à cette pratique.

Quoique j'aie dit ci-dessus que les épidémies étoient rares à Chambéry ; ses habitans ne furent cependant pas exempts du rhume épidémique qui parcourut , il y a quelques années , toute l'Europe , & auquel chaque pays où il regna , donna son nom : Ce rhume n'y fut pas , à proprement parler , funeste , comme dans plusieurs endroits , à ceux qui en furent atteints ; cependant j'observai que quelques personnes perirent phtysiques , des suites de cette épidémie ; il se forma des engorgemens lymphatiques qui passèrent sourdement en suppuration dans le poulmon de ceux qui se trouverent avoir la poitrine foible & délicate , particulièrement parmi les femmes & surtout chez ceux qui négligeant ce rhume voulurent , pour ainsi dire , le braver.

La connoissance du climat & des ef-

fets qu'il produit , doit fans doute contribuer à rendre la pratique de la Médecine sûre & avantageuse. Les actions réunies & combinées du soleil & de la lune , de l'air , de l'eau & du sol , modifient non seulement le tempérament , le caractère , mais encore , & bien plus spécialement , les dispositions & les maladies. Le logement , la nourriture , le genre de vie & les occupations concourent aussi à la formation du tempérament & à subordonner plus strictement nos maladies à l'action des causes qui se développent dans une Ville , & à celle de la vie qu'on y mene. D'après toutes ces considérations j'ai observé que la constitution des naturels du pays est forte & vigoureuse ; la température de l'air généralement sec & doux , contribue beaucoup à la bonté de leur tempérament. Les hommes y sont bien faits & d'une stature communément au dessus de la moyenne , &

plutôt bruns que blonds : Les femmes y sont agréables , très-aimables , d'une jolie figure & ont sur-tout le teint très-beau ; cette beauté de leur teint devenue héréditaire , est un effet de l'air & de la bonté des eaux ; car il est d'expérience que les étrangers qui séjournent à Chambéry , changent de coloris & quittent au bout de quelque tems , le teint brun qu'ils avoient apporté , pour en prendre un approchant de celui des habitans. Les femmes ont la poitrine large , le sein beau , & il est peu de pays , où , à cet égard , les meres puissent & doivent mieux allaiter leurs enfans que dans le nôtre. L'age de puberté chez les garçons est communément à 15 ou 16 ans , & les filles ne sont pas en général réglées à 14 , quoique cependant elles cessent déjà de l'être à 44 ou 45 & quelquefois même à 40 ans ; elles ont le bassin large & bien conformé ; elles sont peu sujettes aux fausses couches ,

& moins encore depuis qu'à force de représentations de la part des Médecins, on est venu à bout de persuader aux peres & meres de proscrire l'usage des corps à baleine de l'habillement de leurs filles. Les accouchemens se font par des sages-femmes, la plupart très-ignorantes, qui n'ont qu'une espece de routine & qui ne savent plus où elles en sont, dès qu'il se présente le plus petit obstacle; alors seulement on fait appeler les gens de l'art, qui bien souvent ne peuvent remédier aux fautes & à la négligence de ces matrones: Il n'y a même pas long-tems que nos femmes n'auroient pas souffert qu'un accoucheur les eût approché, & que souvent elles périssent par une espece de pudeur très-déplacée. Le sexe a en général les dents belles, bien rangées & l'haleine douce; on voit aussi beaucoup plus de brunes que de blondes. J'ai eu lieu d'observer que les pâles-couleurs étoient en-
core

core assez communes chez nos filles : L'usage trop fréquent du lait sur-tout avec le café , déjeuner ordinaire du sexe à Chambéry & pour lequel il a beaucoup de goût ; cet usage , dis-je , joint à la vie sédentaire qu'elles font , par leur état , obligées de garder , m'a paru être la cause de cette maladie. Je ne saurois donner un meilleur conseil aux jeunes filles qui sont dans ce cas , que celui de la danse & la privation du lait ; en réunissant l'exercice au plaisir , la danse deviendrait le correctif par excellence de cette vie monotone , l'antidote & le préservatif de cet état de langueur très-ordinaire à cette époque où la nature , foible chez ces individus travaille à son grand ouvrage.

Il naît communément plus de filles que de garçons à Chambéry , & il périt aussi beaucoup moins de celles-là que de ceux-ci pendant le tems du nourrissage jusqu'à celui du sevrage , d'où il

F

BIUM

résulte que l'un des sexes y est plus nombreux que l'autre. D'après les conseils des Médecins , on ne soumet plus autant les nouveaux nés au maillot & on ne les serre plus avec des bandes , comme on le faisoit autrefois ; on les tient aujourd'hui beaucoup plus à l'aise dans leur berceau. Les meres de la Ville n'ont pas encore pu jusqu'ici s'habituer à allaiter leurs enfans ; ce soin est encore malheureusement confié aux femmes de la campagne , où plusieurs de ces nourrissons meurent de convulsions , sans qu'on puisse leur porter aucun secours à cause de l'éloignement , souvent aussi par les mauvaises manœuvres que ces sortes de femmes mettent presque toujours en usage. Chacun choisit (ou plutôt ne choisit pas) ces sortes de nourrices en raison de ses moyens ou des circonstances ; le plus souvent sans aucun examen sur leur physique , moins encore sur leur moral , tandis qu'un bon choix dans ce cas échappe , même

quelquefois aux lumières & à la vigilance d'un Médecin honnête. De combien de maux cependant n'est pas entouré un enfant livré avec autant d'indifférence à des mains mercénaires ; & quel exemple bien instructif & bien conforme à l'ordre naturel , ne nous donnent pas dans cette occasion les animaux qui ne souffrent pas seulement , quand ils allaitent leurs petits , que nul autre animal les approche ?

On sevre en général les enfans fort tard ; aussi reviennent-ils presque tous de leur nourissage , avec un ventre gros , dur & farci de mauvais fucs dont tous les viscères sont engorgés : Le petit nombre de ceux que l'on ne retire pas des mains de leurs nourrices dans cet état , en rapportent des boutons de gale à la tête & derrière les oreilles , ou quelques autres éruptions à-peu-près de même nature sur le visage ; l'usage de la bouillie n'est cependant pas commun

F 2

dans le pays , mais il est remplacé par celui des soupes mitonnées , copieuses , & par des œufs brouillés avec du beurre ; c'est ce qui m'a toujours fait penser que la cause de ces éruptions , ainsi que celle de la grosseur du ventre étoient chez eux une nourriture trop abondante & trop remplie de sucs ; ajoutez à cette cause , l'habitude qu'ont les nourrices de la campagne de boire un peu trop de vin , le plus souvent de mauvaise qualité , & de se nourrir presque toujours d'alimens qui par leur nature tournent facilement à l'acidité : Les purgatifs réitérés , alliés aux vermifuges mercuriaux les débarrassent de la grosseur du ventre ; & les fondans savoneux , avec une légère eau de racine de squine les guérissent de toutes ces éruptions.

Les enfans nouveaux nés sont assez sujets dans les deux ou trois premiers mois de leur vie à une maladie communément appelée *malet* dans le pays ,

mais , qui n'est autre chose que des *crinons*(23), quoiqu'on la croie vulgairement ici causée par de petits poils , qui , à ce que disent les bonnes femmes veulent sortir , à travers la peau , le long de l'épine du dos & dans la région lombaire : La difficulté qu'éprouve la sortie de ces prétendus poils , occasionne , suivant le préjugé du vulgaire cette maladie ; & le seul remède qu'emploient les nourrices de la campagne & celles de la Ville , consiste à frotter l'enfant , le long du dos avec une couenne de lard , pour donner , disent-elles , issue aux poils qui paroissent , & qui , d'après leur idée , causent aux enfans les douleurs & les convulsions auxquelles , malgré leur spécifique , ils

(23) Les crinons sont de petits vers capillaires ou filiformes qui naissent sous l'épiderme & occupent ordinairement les parties musculées du dos , des épaules , du gras des cuisses , de la jambe & du bras ; la figure de ces vers , vus au microscope , est hideuse.

succombent souvent ; elles se servent aussi quelquefois d'huile qu'elles emploient en frictions ; & comme les crinons périssent plus certainement par ce dernier moyen, qui les fait périr en bouchant leurs trachées il arrive par-là que les matrones, sans se douter de la manière dont agit le remède, délivrent ces pauvres petits individus, de tous les symptômes attachés à cette affection vermineuse. Le nouage est une maladie peu commune parmi nos enfans, on n'en voit pas beaucoup de bossus ni de boiteux ; mais les croutes de lait sont la maladie que l'on observe assez souvent, ainsi que des coliques occasionnées par la trop grande quantité de lait qu'ont l'habitude de leur donner les nourrices, & que je regarde comme la cause la plus fréquente de leurs maladies & de leur mort à cette période de leur vie.

Depuis l'âge de trois ou quatre ans, les enfans sont exposés à peu de maux ;

excepté la petite-vérole & la rougeole , qui , comme je l'ai dit ci-devant , ne sont pas bien meurtrieres dans ce pays : J'ai encore observé qu'à cet âge ils sont assez sujets aux boutons de cette espece de gale qui survient à la tête , particulièrement ceux qui ont été malades pendant le tems de la lactation , & qui rapportent de leur nourissage cette grosseur du bas-ventre , occasionnée par l'empatement des visceres ; d'après un préjugé des plus dangereux , les meres ont la coutume dans cette circonstance de tenir trop chaudement la tête de leurs enfans , & n'osant couper leurs cheveux occasionnent un reflux de cette humeur , tantôt sur les yeux , tantôt sur les levres , le nez & quelquefois sur les glandes du col ; par cette pratique vicieuse on empêche que l'humeur de la gale ne se porte librement à la circonférence & en arrêtant même l'insensible transpiration de cette partie , on cause

cette métaftase. Un moyen bien simple pour s'opposer à la rétrocession de la gale & parer à ses fuites , est le conseil que j'ai donné à plusieurs meres de couper les cheveux tout autour des boutons dès qu'ils commencent à paroître & de les mettre à découvert de crainte que les cheveux & la fanie que donnent ces boutons , ne forment une espece de calotte galeuse qui parvient au point de couvrir dans la suite tout le cuir chevelu. J'ai eu beaucoup de peine à persuader les peres & meres sur ce point & à leur faire adopter cette méthode ; mais l'expérience en ayant convaincu quelques uns , j'ai tout lieu d'espérer que les autres ne se refuseront pas à la clarté de son flambeau. Nos enfans sont forts , robustes & le deviendroient encore d'avantage , si on ne leur donnoit pas une éducation morale & littéraire trop précoces & s'ils n'étoient pas le plus souvent entassés dans des pensions

très-nombreuses : C'est-là , sans contredit , la cause occasionnelle qui a rendu la masturbation aussi fréquente parmi notre jeunesse & généralement partout ; vice sur lequel , de quelle manière qu'on l'envisage , le gouvernement devrait veiller dans ces sortes de maisons avec le soin le plus scrupuleux.

Les habitans sont en général de gros mangeurs & de bons buveurs , & ces deux causes sont , à mon avis , celles qui produisent la plupart de leurs maladies , particulièrement les chroniques ; ils se font assez vieux & communément ils vont de 80 à 90 ans ; il m'a paru même avoir observé que les femmes parvenoient à un âge plus avancé que les hommes. Les habitans sont gais & enjoués ; j'ai cependant remarqué, depuis quelques années , que cette gaieté & cet enjouement avoient sensiblement diminué. L'augmentation du luxe & une circulation de numéraire beaucoup moins

dre sans que l'industrie se soit trop accrue , me paroissent être les causes qui ont influé sur ce point du caractère national. L'oïiveté & ce même luxe vaniteux & dépenfier , vices ordinaires des petites Villes , se sont presque généralement emparé de toutes les conditions ; les ouvriers de la Ville & les paysans de la campagne sont conséquemment naturellement paresseux & n'aiment pas beaucoup le travail ; aussi la misère est-elle le partage de la plupart. Les passions douces sont assez l'apanage de nos citoyens , surtout ce penchant naturel qui porte réciproquement un sexe vers l'autre ; une population fort nombreuse en est un garant non équivoque. Les mœurs en conséquence y sont généralement très-honnêtes tant parmi les habitans de la Ville , que chez ceux de la campagne , & c'est à la douceur du Gouvernement sous lequel nous vivons que nous en som-

mes , en partie , redevables. Les Savoyards sont de bons soldats , fort attachés à leur Prince & à leur Patrie ; leur bonne foi , leur franchise & surtout leur fidélité sont , à juste titre , assez connues en France & dans les autres pays. Les meurtres , les assassinats & autres crimes atroces sont très-rares ; on y est même peu querelleur , mais l'entêtement m'a paru , entre les vices nationaux , être le dominant : On y est fort charitable , & la multitude des mendiants est , en même tems , une des causes qui déterminant les riches à faire beaucoup d'aumônes , favorise aussi la fainéantise ; cependant , comme on a établi , depuis peu , deux Manufactures dans la Ville ; l'une où l'on fabrique des bas & des bonnets de laine , l'autre où l'on file du coton ; plusieurs mendiants & autres misérables du peuple ont été recueillis pour servir aux différens travaux de ces Manufactures ; ce qui donne l'es-

pérance de voir diminuer de jour en jour , le nombre de ces malheureux & proportionnellement celui de leurs maux physiques.

Nous tirons de France & principalement de Lyon , tout ce qui concerne nos habillemens & particulièrement nos modes. Le peuple, les ouvriers & les pauvres gens sont habillés chez nous, à-peu-près du même costume que dans toutes les Villes; il n'y a que les payfans qui soient vêtus en hiver d'un gros drap de laine que leur fournit la toison de leur brébis , & qui est fabriqué dans le pays : Leur habillement pour cette saison consiste en un habit , une veste & un gros gilet de la même étoffe , qui croise sur la poitrine ; la culotte du même drap est faite à-peu-près , comme celle des matelots ; leurs bas sont aussi de laine & leurs souliers dont la durée est ordinairement d'un an , ont la semelle de l'épaisseur d'un bon pouce & entièrement

garnie de clous ; cet habillement est , comme on voit très-propre pour les garantir du froid ; en été ils sont presque toujours jambes nues , & leur vêtement formé à-peu-près de la même manière est fait de grosse toile rousse.

J'ai déjà dit ci-devant que les productions en tout genre , abondoient dans notre pays , & que la vie animale y étoit excellente. En effet les alimens y sont en général de très-bonne qualité ; le pain est léger & de bon goût ; on y ajoute du sel en le pétrissant , ce qui le rendant encore plus savoureux , en facilite la digestion : Les étrangers sont d'abord affectés & surpris de ce goût légèrement salé , mais ils s'y accoutument aisément au bout de quelques jours , le trouvent bon & le mangent avec plaisir. La livre du pain blanc coute communément de deux sols à deux sols & demi ; celle du pain bis , dont la composition ne diffère du pre-

mier qu'en ce qu'on n'emploit pas la plus belle farine , ne coûte environ qu'un sol & demi ; & le gros pain , à la farine duquel on laisse tout le son , se vend un sol la livre. Il n'y a que le peuple , les artisans & les pauvres qui mangent de ce dernier ; les gens aisés se nourrissent de l'une ou de l'autre des deux premières espèces ; & chez plusieurs particuliers on fait encore , comme on le faisoit jadis , le pain à la maison ; ce n'est pas le moins bon , puisque plusieurs personnes le préfèrent à celui que font les boulangers : Les habitans de la campagne composent le leur avec l'orge & l'avoine , ou avec le seigle seul , ou avec l'avoine & le bled-noir , & ce sont les plus pauvres , qui le font de cette dernière manière ; quelques-uns enfin mêlent du seigle avec l'un ou l'autre de ces différens grains.

La viande de bœuf , de veau , de mouton & la volaille sont les alimens

dont on se nourrit le plus communément; la chair du mouton y est sur-tout excellente ; celle de bœuf y est maigre & peu succulente ; les bœufs gras & jeunes passent en France & en Piémont. La livre de la viande se vend de trois à quatre sols, & la modicité de son prix, fait que le peuple peut encore en manger ; cependant sa nourriture principale consiste en légumes, en pommes de terre sur-tout & en laitage ; comme le beurre y est très-bon & très-abondant, il sert aussi d'aliment non seulement comme tel, mais encore dans presque tous les apprêts de viande & de jardinage, ainsi que le fromage dont on fait un très-grand usage ; le beurre est encore employé dans toutes les fritures ; il n'y a que le bas-peuple qui le remplace par l'huile de noix, pour cette sorte de mets. On se nourrit aussi beaucoup de poisson ; puisque, outre celui qui se trouve dans nos rivières, *le lac du Bour-*

get qui n'est éloigné de la Ville que de deux lieues, nous en fournit de l'excellent, & en très-grande abondance : La Truite, la Perche, l'Umble-Chevalier, le Brochet, la Lotte, l'Anguille, la Carpe, la Tanche & le Lavaret, (espèce de poisson qui ne se trouve que dans ce lac), sont ceux qu'on y pêche ordinairement, sans y comprendre encore une infinité d'autres poissons communs, & d'un prix bien au dessous de ceux dont je viens de parler.

Le bas-peuple & les ouvriers avoient généralement autrefois l'habitude de déjeuner avec du vin; plusieurs même buvoient de l'eau-de-vie commune avant de se mettre à l'ouvrage; mais soit que le goût ait changé, ou que l'économie ait été le motif de ce changement, cette classe d'habitans ne déjeûne plus depuis quelques années, qu'avec du café au lait dans lequel ils mettent beaucoup de pain; ils ont sans doute calculé

culé que ce genre d'aliment réunissoit à l'avantage d'être moins couteux, celui de les nourrir beaucoup mieux , & d'y trouver en même tems une nourriture appétissante dont toute la petite famille se trouve bien. Cependant j'ai eu lieu d'observer depuis lors que , par ce changement dans son régime de vivre , cette classe du peuple étoit beaucoup moins sujette aux maladies inflammatoires , mais bien plus aux putrides & à celles d'engorgement.

Le vin est la boisson ordinaire des différentes classes des habitans de la Ville. J'ai fait remarquer ci-devant que nous avons cette denrée en abondance, de bonne qualité & ordinairement à bon marché. Il paroîtra peut-être surprenant à ceux qui ne connoissent pas la Savoye , dont le climat passe communément pour être froid , & le pays pour être hérissé de montagnes , produisent des vins aussi bons , aussi délicats &

G

en si grande abondance ; mais il est constant qu'à cet égard nous pouvons & devons même nous passer de l'importation des vins étrangers.

L'usage du café à l'eau & au lait , ainsi que celui des liqueurs spiritueuses , y sont encore très-communs ; aussi le nombre des cafés dans la Ville s'y est-il de beaucoup trop multiplié depuis quelques années.

Je viens d'indiquer à-peu-près les divers genres d'alimens dont se nourrissent les différentes classes des habitans de Chambéry ainsi que ceux de la campagne , & quel est en général leur manière de vivre : J'ai fait une ébauche de leur caractère & de leurs mœurs ; j'ai pareillement décrit comment se nourrissoient les ouvriers & les pauvres , & à quels travaux ils étoient employés ; il me reste à parler des maladies auxquelles les uns & les autres sont particulièrement sujets , de celles que j'ai observé être les plus

meurtrières , & des ressources que leur fournit la Ville pour le soulagement de leurs maux ; me réservant d'ailleurs de traiter en général des maladies qui regnent le plus communément dans la Ville.

Il y a trois hôpitaux dans Chambéry ; l'Hôtel-Dieu , l'Hôpital de la Charité & celui des Incurables dans lequel l'on retire aussi les fous : Ces trois hôpitaux sont placés hors des murs de la Ville.

L'Hôpital de la Charité est une maison assez vaste ; mais mal bâtie , dont les salles sont peu aérées , & qui n'a d'autre avantage que d'être isolée & située sur les bords de la rivière de *Laisse* , & celui de pouvoir jouir de l'air & de l'eau en toute liberté. Cet hôpital a été fondé par des dons qu'ont fait plusieurs bienfaiteurs ; on y retire les bâtards des deux sexes depuis l'âge de six ou sept ans , ainsi que les orphelins du peuple

& des pauvres. Les premiers y sont élevés jusqu'à ce qu'ils veuillent ou soient en état d'apprendre une profession à leur choix, & on procure même à ceux qui auroient le goût de l'étude, ou qui voudroient se destiner à l'état ecclésiastique, tout ce qui pourroit favoriser leur vocation; on occupe les uns & les autres dans la maison, pendant cet intervalle, à des ouvrages relatifs à leur âge & à leur sexe. Cette maison sert encore de retraite aux personnes vieilles & aux pauvres de l'un & l'autre sexe, qui ne peuvent gagner dans la Ville de quoi subsister par leur travail. Le service de cet hôpital se fait par des sœurs hospitalières au nombre de cinq, & les fonctions d'Aumônier y sont remplies actuellement par un Chanoine de la Cathédrale. L'administration en est confiée à un Bureau composé de Monseigneur l'Evêque, de S. E. le premier Président du Sénat de Savoye de MM. l'A-

vocat Général & l'Intendant Général , de deux Députés du Sénat , deux du Chapitre de la Cathédrale , deux du Conseil Municipal , du Préfet de la Congrégation des Messieurs avec un de ses Conseillers , & de seize autres personnes choisies dans la classe des Nobles , des Avocats , Procureurs , Bourgeois de la Ville , & d'un Secrétaire. La nourriture que l'on donne à ceux qui sont dans cet hôpital n'est ni absolument bonne , ni absolument mauvaise ; & quoique les individus de cette maison paroissent être tenus assez proprement , la gale y est cependant commune parmi eux , soit par le défaut des soins qui pourroient en empêcher la communication dès qu'on s'en aperçoit , soit que souvent ils l'apportent de nourrice sans qu'on s'en doute (24).

(24) A Dieu ne plaise que mon intention fut ici de blâmer l'administration de cette maison sur aucun

Lorsqu'il y a des malades dans cet hôpital, l'Hôtel-Dieu est obligé, par une transaction passée entre ces deux maisons, de les recevoir (les Officiers de l'hôpital exceptés), ce qui m'a fourni l'occasion d'observer constamment que tous les petits garçons ont le ventre gros, & presque toutes les glandes engorgées, sur-tout celles du col; que

objet, ni de lui imprimer un soupçon de négligence sur la santé des individus toujours assez malheureux dès qu'ils sont obligés d'habiter un hôpital; mais ma qualité de Médecin me fait un devoir strict de dire la vérité, lorsqu'il s'agit des maux physiques attachés à la nature humaine; ce qu'il y a de certain, c'est que les Médecins de la Ville, dont j'étois du nombre, furent convoqués en 1766, ou 67 de la part du Bureau, pour donner une méthode de traiter la gale dont étoient pour lors infectés tous les enfans de cet hôpital & suggérer en même tems, relativement au local de la maison & à la salubrité des appartemens, des moyens tirés de la Médecine, propres à empêcher la contagion de cette maladie qui, au rapport du directeur de semaine, étoit endémique dans la maison & dont on ne pouvoit pas se débarrasser.

les petites filles sont cacochymes , affectées de pâles couleurs , ou ne sont réglées que fort tard , & qu'en outre les uns & les autres sont très-sujets aux affections vermineuses.

L'Hôtel-Dieu de Chambéry est une maison dont les premiers fonds sont dûs à la bienfaisance d'une Princesse de Savoie , & ensuite à celle d'un Procureur au Sénat , qui lui légua tous ses biens. Le bâtiment de cet hôpital est entièrement neuf, placé hors de la Ville , sur les bords de la rivière & peu éloigné de celui de la Charité : Il est situé au nord de la Ville , de manière que la façade est exposée aux vents du sud , & la face postérieure à ceux du nord ; on a pratiqué une très-grande fenêtre à balcon à chacune de ses extrémités , qui procure & facilite dans toute la longueur du bâtiment , d'un bout à l'autre , un courant d'air qui , au moyen des vents d'est & d'ouest , sert de ven-

tilateur en renouvelant sans cesse celui des salles, emporte au dehors tous les miasmes méphitiques qui s'y amassent & fait d'ailleurs qu'on n'y apperçoit aucune odeur. Une grande cour fermée, & deux grands jardins potagers sur les côtés, forment l'entrée de l'Hôtel-Dieu : Quant à sa distribution intérieure, le rez de chaussée est occupé par deux grandes salles, l'une à droite, l'autre à gauche de l'entrée ; elles furent, sans doute, construites dans le dessein d'y placer des lits pour des malades, mais elles ne servent point encore actuellement à cet usage, vû la modicité des revenus. Une Chapelle assez vaste, la cuisine, le réfectoire des Officiers de la maison, la Pharmacie & son laboratoire, un grand emplacement destiné à faire couler la lessive, un cellier & plusieurs autres membres sont aussi tous placés au rez de chaussée, pour les différens usages de l'hôpital. Sur le der-

rière de la maison est encore une cour assez spacieuse , qui borde la rivière , & dans laquelle on jette , des fenêtres , les linges sales qui ont servi aux malades , pour les mettre tout de suite à l'eau ; commodité des plus grandes pour le service de la maison & des plus avantageuses pour un hôpital. Un bel escalier , bien aéré , fort large , à plusieurs rampes , divise la maison presque en deux parties égales , & conduit au premier étage où sont deux salles , l'une destinée aux hommes & l'autre aux femmes ; séparées par un vestibule dans lequel on a placé une autre petite Chapelle entourée d'une balustrade ; de manière qu'on peut entendre la messe des deux extrémités de chaque salle.

Les deux salles sont très-spacieuses & les planchers en sont fort élevés ; un très-grand poêle de fayance , placé dans chaque salle est destiné à les échauffer en hiver , outre une cheminée où l'on

peut encore faire du feu au besoin. Jusqu'à présent il n'y a qu'un rang de lits dans chaque salle, mais leur largeur paroît indiquer qu'elles ont été construites pour y en mettre deux commodément & même trois sans beaucoup de gêne, ce qui ne seroit cependant pas à souhaiter (25); les croisées sont

(25) Il est bien prouvé aujourd'hui que plus il y a de malades entassés dans une salle, plus l'air y devient méphitique & conséquemment dangereux; cet air s'échauffe dans les salles par la multiplicité des lits; il s'y corrompt & reste dans un état de stagnation; cette chaleur & ce défaut de mouvement deviennent nuisibles, non seulement aux malades, mais encore aux convalescens; la propreté est alors plus difficile à entretenir dans les salles, sur-tout lorsqu'elles renferment indistinctement des blessés & des maladies internes; puisque c'est un fait certain que les salles, où il y a des maladies chirurgicales exigent beaucoup plus de soins & de propreté, & à cause du pus & du sang qui découlent des plaies; à raison des appareils composés d'onguens, d'emplâtres, de fomentations, de cataplasmes. Les plaies par l'impureté de l'air y prennent souvent un mauvais caractère & les maladies internes se compliquent de plu-

disposées sur la face antérieure , & quoi-
qu'il n'y en ait que de ce côté pour
les salles , elles y procurent néanmoins
beaucoup de clarté ; on a placé 18 lits dans
celle des hommes & 14 dans la salle
des femmes , outre un lit dans chacune
pour les deux domestiques infirmiers ;
de ces trente-deux lits , 22 seulement sont
fondés suivant les réglemens de l'Hôtel-
Dieu (qu'il seroit inutile de donner ici)
pour des malades pauvres , habitans de
la Ville , & pour des étrangers mala-
des & également sans aucune ressource ;
ces derniers sont même préférés dans
un cas de concurrence où il n'y auroit
qu'un seul lit de vacant sur la fonda-
tion ; les autres lits sont pour y placer
des malades qui n'étant ni absolument
pauvres , ni bien riches , peuvent payer

seurs symptômes dépendans de cette cause , qui en
augmentent le danger & mettent souvent en défaut le
praticien le plus prudent & le plus éclairé.

douze sols par jour, & à qui, pour cette modique somme, on fournit généralement tout ce qui peut concerner la maladie & la convalescence. Les cadres & les quenouilles des lits sont en fer, garnis chacun de leur garde-paille & de leur matelas; les rideaux sont de bazin blanc en été & d'un drap bleu de laine en hiver: Une ruelle assez large regne dans toute la longueur de chaque salle, tant pour les besoins des malades, que pour la commodité du service; chaque malade a sa chaise percée qui est placée dans la ruelle, & dont il se sert lorsqu'il ne peut aller aux latrines publiques affectées à chaque salle; elles sont vastes, situées au nord & sur le courant de la rivière, de manière qu'elles ne donnent pas la moindre odeur. On ne met jamais qu'un seul malade dans chaque lit dont on change d'abord la paille & le matelas, s'il vient à mourir: L'hôpital n'est, à la vérité, ni

bien riche , ni bien grand ; cependant j'en connois peu , où les malades soient tenus avec autant de propreté & de soins : Il y a encore , outre les deux salles destinées aux malades , des chambres à feu qui leur sont contigues , où l'on place en payant des malades dans l'aisance , & qui veulent être séparés de ceux des salles.

Deux Médecins qui servent chacun pendant une année de suite & un seul Chirurgien , sont attachés à l'Hôtel-Dieu : Six Sœurs hospitalières en font le service de la manière suivante ; deux d'entr'elles , conjointement avec leurs domestiques infirmiers respectifs , sont employées à chaque salle ; deux le sont à la pharmacie , une autre à la cuisine en qualité d'économe de cette partie de l'administration , & une veille au soin de tout le linge nécessaire à l'hôpital : Un Prêtre séculier y remplit les fonctions d'Aumônier ; son appartement

est tout proche des salles , afin d'être plus à portée d'administrer aux malades les secours spirituels dans les cas urgens ; & les Sœurs sont logées au second étage sur la face postérieure du bâtiment.

La nourriture de l'Hôtel - Dieu est très-salubre , servie avec économie & beaucoup de propreté : Le régime des malades y est réglé d'après l'ordonnance des Médecins & Chirurgien de la maison ; celui des convalescens consiste en viandes bouillies , roties , soupes de différentes especes , œufs frais , herbages , fruits cuits ; & pour boisson , du vin de très-bonne qualité & qui est , au moins , toujours de deux années : On y donne aux convalescens des portions & des demi-portions déterminées d'après l'avis des Officiers de santé employés pour le traitement des malades de l'hôpital.

On ne reçoit à l'Hôtel-Dieu que les malades atteints de maladies graves ,

aiguës ou chroniques , soit qu'elles regardent la Médecine , soit qu'elles concernent la Chirurgie : Les maladies contagieuses (la petite-vérole & la rougeole exceptées) , celles qui sont décidément incurables , les maladies lentes & de consommation , les vénériennes , les diverses espèces de folie , & les femmes malades sur le point d'accoucher , en sont absolument exclues.

Les maladies que l'on voit le plus fréquemment dans cette maison , sont parmi les aiguës , les fièvres inflammatoires , les éruptives , les catharrales , les putrides , & la dysenterie ; les fièvres intermittentes du printemps & de l'automne ; les rhumatismes arthritiques avec fièvre , les coliques & sur-tout les affections vermineuses : Parmi les chroniques , les obstructions des viscères du bas-ventre , les hydropisies de poitrine , les ascites & les leucophlegmaties , les douleurs rhumatismales sans fièvre , les

maladies nerveuses & plusieurs autres :
Quant aux maladies chirurgicales , on
les reçoit à-peu-près toutes , hormis ce-
pendant celles qui sont évidemment
incurables. En général comme ce
sont presque toujours les ouvriers , la
partie du peuple la plus indigente ,
& ceux employés aux ouvrages les
plus pénibles , qui viennent , à l'Hôtel-
Dieu ; on est plus communément dans
le cas d'y traiter les maladies putrides
causées par la mauvaise nourriture , par
une disette presque absolue , & par un
excès de fatigue ; les maladies de caco-
chymie & sur-tout celles de bouffissure
y sont aussi les plus communes. On n'em-
ploie par conséquent , que très-rarement
les évacuations sanguines dans cette mai-
son , & on en sent bien aisément les
raisons sans que je sois obligé de les dé-
tailler : Les purgatifs , les vermifuges ,
les apéritifs , les fondans , les toniques ,
les stomachiques & un régime sur-tout
analeptique

analeptique sont les secours qu'on y met le plus souvent en usage avec succès ; j'ai même observé que la bonne nourriture & le mieux-être , aidés de quelques petits remèdes guérissent , dans beaucoup de circonstances , plus fréquemment que la Médecine agissante & la multiplicité des remèdes. Il passe communément à l'Hôtel-Dieu , entre neuf ou dix mille malades par année , tant pour la Médecine que pour la Chirurgie , & il n'en meurt environ qu'une centaine : Sur 10632 malades qui y ont été reçus dans le courant de l'année 1785 , on n'a compté que 70 morts.

La maison des Incurables est le troisième hôpital de Chambéry ; la majeure partie des fonds qui ont contribué à son établissement , est particulièrement due aux bienfaits d'un Procureur au Sénat ; cet hôpital n'avoit guère que deux à trois lits de fondation avant ce don. Comme son ancien emplace-

H

ment , avant le legs de ce bienfaiteur, étoit trop petit pour remplir utilement le but avantageux qu'on se proposoit , on a fait l'acquisition du couvent & de l'église des Religieux Mineurs Observantins pour l'y placer , lors de leur réunion aux grands Cordeliers. Cet hôpital est situé hors de la Ville & à son levant ; la maison est isolée & adossée à un roc ; son emplacement est vaste , bien aéré & entouré d'un mur qui sert de clôture à un très-grand jardin dans lequel les malades ont l'agrément de se promener.

Il y a deux grandes salles dans l'hôpital des Incurables , une pour les hommes & l'autre pour les femmes ; elles contiennent environ cinquante lits , tant de ceux pour lesquels on paye , que pour ceux qui sont fondés , outre six loges destinées aux fous ; ces loges qui ont été construites dans un rez de chaussée au nord , sont très-humides ,

très-froides , très-mal-saines , & les malheureux qu'on y renferme , ne peuvent pas y vivre long-tems (26).

(26) C'est sans contredit un très-bel établissement que celui où l'on entreprend de guérir les fous , mais il ne faut pas cependant les regarder comme des rebuts de la nature humaine , ni aggraver leurs maux en les logeant dans des réduits insalubres & qui paroîtroient , tout au plus , faits pour contenir des bêtes féroces. Un des moyens essentiels pour le traitement de ces malheureux , est d'habiter des chambres où l'air puisse circuler librement , & y être renouvelé par des vents ni trop froids , ni humides ; elles ne devroient point être situées au rez de chaussée , il faudroit même les boiser avec des madriers bien épais & de bois dur pour soustraire ceux qui sont renfermés , à toute espece d'humidité ; il ne convient pas non plus , autant qu'on peut de les irriter , par aucune cause violente , moins encore par de mauvais traitemens , ni par des chaines ; refources absolument contraires à l'humanité , & qui jusqu'à présent ont toujours été infructueuses. La Médecine ne s'est encore occupée jusqu'ici que de la maniere de traiter les fous quant aux moyens physiques , elle a négligé dans ce traitement , ceux qu'on pourroit tirer de la philosophie , & certainement il y auroit beaucoup de choses à dire sur ce point. J'ai eu occasion de voir quelques fois les fous détenus

H 2

L'administration de l'hôpital des Incurables est dirigée par un Bureau composé à-peu-près à l'instar de celui de la Charité, dont on a parlé ci-devant; le service s'en fait par quatre hospitalières, un Aumônier, un Médecin & un Chirurgien; on y reçoit toutes sortes de maladies incurables, soit qu'elles appartiennent à la Médecine, soit qu'elles regardent la Chirurgie. Cet hôpital est plus riche que celui de l'Hôtel-Dieu; & je crois que, si on les avoit réunis sous la même administration & sous le même toit, cette réunion auroit été beaucoup plus avantageuse, les malades de l'un & de l'autre hôpital auroient été mieux traités, le service moins compliqué, les personnes employées à ce

chez les PP. Augustins de Pontcharraz, & je puis assurer, à la louange de ces Religieux, qu'ils y sont tenus fort proprement, assez bien nourris & traités sur-tout avec beaucoup de douceur & d'humanité.

service en beaucoup plus petit nombre, & ce qui est le plus essentiel, la dépense infiniment moindre : Cet hôpital est néanmoins d'un très-grand secours pour la Ville & ses environs, quand ce ne seroit que pour y retirer les personnes atteintes de folie; maladie encore assez commune dans le pays, & pour laquelle il n'y avoit aucun asile, avant que l'établissement de cet hôpital fut formé.

D'après les observations que j'ai faites depuis 24 ans que je pratique la Médecine à Chambery, il m'a paru que les habitans ont en général le foie paresseux & peu d'activité dans la bile; qu'en conséquence toutes les maladies tant aiguës que chroniques tiennent beaucoup de cette disposition & que cette humeur croupissant dans ses couloirs donnent un caractère bilieux à toutes leurs affections. La transpiration se dérangeant facilement à cause de l'in-

H 3

constance des tems qu'on éprouve assez fréquemment dans notre climat , les maladies aiguës sont souvent catharales & portent particulièrement sur la poitrine ; la dégénération putride est déterminée par l'abondance de la nourriture chez presque tous les individus ; & le sang & les humeurs y dominent d'après la bonne chère & la paresse nationale. Quoique l'action du soleil soit assez forte à Chambery , & que l'air y soit vif & plutôt sec ; néanmoins le principe aqueux paroît y dominer par la mal-propreté de la Ville , comme je l'ai dit ci-dessus , & conséquemment les émanations impures y deviendroient quelquefois abondantes , si , grace à notre heureuse position , les vents par leur courant continuel ne les chassioient au loin ; cependant on ne peut pas absolument dire que nous ayons aucune maladie endémique , mais nous éprouvons assez régulièrement celles

qui dépendent de la température du climat & de la constitution des différentes saisons, c'est-à-dire que ce sont les causes générales qui influent plus ou moins sur les maux de nos habitans, & qui les déterminent aussi plus particulièrement sur des sujets qui y sont déjà totalement disposés. On voit, d'après ces considérations générales, que le praticien doit se tenir sur ses gardes, s'il ne veut être embarrassé dans le traitement de leurs maladies, en cherchant à employer une méthode sage & dirigée par la prudence.

Les affections vermineuses sont fort communes non seulement parmi le peuple & les enfans, mais encore chez les gens aisés & les adultes; il n'est pas rare de voir, même les personnes âgées être sujettes aux vers; ces insectes forment des complications dans presque toutes les maladies; & l'on agit toujours sagement & avec succès, lorsque

H 4

dans le début d'une maladie quelconque, on commence par donner les vermifuges. J'ai eu plusieurs fois occasion d'observer des symptômes singulièrement bizarres, causés par les vers; & pour lesquels, dans tout autre pays, on n'auroit pas même songé à combattre ces symptômes par des vermifuges qui produisoient dans ces cas les plus heureux effets: J'ai toujours imaginé que le lait & le fromage dont font grand usage nos citoyens, étoit la principale cause de cette quantité de vers chez la plupart d'entr'eux; sur-tout si à cette cause, on ajoute encore l'habitude de manger beaucoup & la nature particulière du jardinage qui faisant la plus grande partie de leur nourriture, se cultive dans les fossés de la Ville & dans ses environs dont le terrain humide & très-gras n'est fertilisé par d'autres engrais que par celui qui provient des immondices &

des ordures ramassées dans la Ville ; ce jardinage reçoit peut-être dans sa végétation les germes de ces insectes , disséminés parmi ces engrais , & les transmet dans nos corps où ils rencontrent , sans doute , tout ce qui peut favoriser leur développement & contribuer à leur accroissement.

Les maladies courantes aiguës sont des fièvres continues , putrides & presque toujours , comme je l'ai dit ci-devant , compliquées avec des vers ; on observe cependant qu'elles ne sont meurtrières que dans le peuple mal nourri & pour l'ordinaire misérable , chez qui elles deviennent malignes, même mortelles par la négligence à demander du secours , & par des méthodes pernicieuses dans la manière de se traiter. On voit des fièvres intermittentes au printemps & en automne particulièrement dans les endroits situés près des marais , & le long des bords des rivières d'Arc & d'Izère ;

il est même très-rare qu'elles ne regnent pas dans ces cantons au printems de chaque année , sur-tout à mesure que la chaleur du soleil se fait sentir avec plus de force , & que les fruits de mauvaise qualité deviennent la nourriture commune du peuple : On emporte le plus souvent les unes & les autres , par les évacuans réitérés & sans avoir besoin de recourir au quinquina , à moins que les malades ne se trouvent dans un état d'atonie & d'épuisement , comme cela arrive dans les hôpitaux , chez les misérables & les payfans ; ou bien lorsque le malade voulant d'abord se débarrasser de sa fièvre , presse le Médecin , souvent trop complaisant , de recourir au spécifique. On voit encore regner de fausses pleuresies , des fièvres catharrales inflammatoires , sur-tout chez les ouvriers & les gens de fatigue ; mais les affections rhumatismales sont généralement fort communes parmi les habitans soit

de la Ville , soit de la campagne ; les eaux thermales sulfureuses d'Aix , éloignées seulement de deux lieues de Chambéry , présentent heureusement un secours , qu'on emploie avec beaucoup de succès dans le traitement de cette maladie : Ces eaux dont la réputation est aussi ancienne que justement méritée , sont fort salutaires , très-éfficaces dans plusieurs maladies , & deviennent depuis le commencement de Juin jusqu'à la fin de Septembre , le rendez-vous d'une foule de malades de toutes les nations. L'habitude devenue assez fréquente depuis quelque tems , & conseillée par les Médecins de porter sur la peau des gilets de flanelle d'Angleterre , est un moyen excellent contre ces affections rhumatismales , & très-propre en même tems pour empêcher les dérangemens aisés & fort communs de l'insensible transpiration , causés par les variations promptes & subites de la température & des saisons.

Il faut cependant observer que les fièvres putrides seroient encore beaucoup moins fréquentes , si , comme je l'ai dit ci-devant , on étoit plus soigneux d'entretenir la propreté dans Chambéry ; de toutes les Villes peut être celle qui est la plus susceptible de la meilleure police à cet égard. Ce genre de maladies a pris , en partie par cette cause , la place des fièvres pourprées , qui étoient , il y a environ 20 ans , fort communes dans la Ville , soit par la méthode échauffante qu'employoient alors les Médecins dans leur traitement , soit aussi par la maniere de vivre bien différente aujourd'hui , en ce qu'on boit généralement beaucoup moins de vin dans toutes les différentes classes des habitans.

La coqueluche est une maladie que j'ai peu vu régner à Chambéry ; elle n'y est pas non plus meurtrière , & les parens en conséquence font rarement

appeller les Médecins pour la traiter ; j'en ai seulement observé deux épidémies, depuis que je pratique la Médecine, & il n'y eut que quelques enfans naturellement délicats, foibles ou mal soignés, qui en furent les victimes.

La dyssenterie est encore une maladie que l'on ne voit pas fréquemment dans la Ville, ni dans les campagnes, à moins qu'il n'y ait eu précédemment des années de disette en bled & en vin, ou que la récolte ne se fasse pendant des tems de pluie de longue durée, ou bien qu'elle n'ait pas atteint sa maturité sur-tout quant au raisin ; alors cette maladie regne épidémiquement, autant à cause de la mauvaise qualité de ces denrées de première nécessité, que parce que leur disette force le peuple & les paylans de recourir aux fruits du printems & de l'été avant qu'il soient mûrs. L'hypecacuanna donné dans le commencement, & les stomachiques

amers alliés avec de légers cordiaux ,
sont les moyens qui conviennent dans
ce cas , & que j'ai observé avoir réussi
avec le plus grand succès.

Les maladies chroniques le plus communément observées parmi les habitans ,
sont les affections de poitrine ; on voit
sur-tout beaucoup d'asthmes , de phthysies pulmonaires , des hydropisies de poitrine & de bas-ventre : Je ne crois pas devoir assigner d'autres causes de ces deux dernières , que le trop grand usage du café à l'eau & principalement celui des liqueurs spiritueuses ; l'habitude générale qu'ont contracté les habitans de le prendre sur-tout après le diner , leur a fait aussi contracter celle de prendre des liqueurs par-dessus la tasse de cette boisson aussi perfide que flatteuse ; comme si l'une ou l'autre des deux n'étoit pas déjà assez suffisante pour détruire secrètement & lentement les ressorts de la vie. L'obstruction & l'en-

gorgement des viscères , leur racornissement & leur état squirreux sont , à n'en pas douter le produit de cet usage trop fréquent & des hydropisies qui s'ensuivent. Quant à la phthisie pulmonaire , il est certain que cette maladie est bien plus fréquente aujourd'hui qu'elle ne l'étoit autrefois ; il est certain aussi que j'en ai vu singulièrement augmenter le nombre depuis les premières années où j'ai commencé à exercer la Médecine ; il m'a paru avoir découvert qu'une des causes les plus communes de cette multitude de poitrinaires est l'excessive quantité de nourriture & la variété des mets dont usent habituellement les habitans , par un luxe dans la table & une profusion qui n'existoient pas autrefois : Aux causes générales allégués ci-dessus de ce plus grand nombre de phthisiques , je crois peut-être encore devoir ajouter l'excès dans les plaisirs de l'amour comme cause particulière de cette maladie ; la poitrine est

de toutes les parties du corps humain celle qui est la plus susceptible des atteintes que produisent les excès de cette nature, & sur laquelle ils portent particulièrement : On doit cependant bien moins, que dans toute autre Ville, regarder l'usage de porter des corps de baleine chez les jeunes personnes du sexe, comme propre à produire cette maladie ; cette pratique pernicieuse ne subsiste guère plus que dans les familles du premier rang, chez qui le préjugé de former une belle taille & d'avoir un maintien soutenu, fait encore penser que ces agrémens ne peuvent exister qu'en resserrant, contre le vœu de la nature, les parties les plus essentielles à la vie & à la propagation de l'espèce : Les Médecins sont déjà heureusement parvenus à reformer cet abus dans notre Ville, en faisant sentir le danger de ces sortes de corps, & prouvant par plusieurs exemples qu'une fille peut être bien proportionnée dans sa taille, fans

sans l'assujétir à cette espèce de prison. On doit encore remarquer que le nombre des phthysiques que nous avons vu augmenter depuis ces années dernières, est encore dû à une cause générale, qui a pu & du aussi nécessairement produire le même effet ailleurs ; je veux dire, les rhumes épidémiques qui ont régné ces années passées, dans presque toute l'Europe, sous différentes dénominations (27). L'indifférence à les soigner, ou l'abus de certains remèdes chez plusieurs de ceux qui en ont été atteints, & particulièrement chez les individus qui

(27) Les noms de *Grippe* que les François donnerent au rhume épidémique qui régna, il y a quelques années dans plusieurs différens pays ; de *Colette* ou *Coquette* que le caractère gai & enjoué de cette même nation inventa encore pour désigner celui qui en 1780 attaqua successivement tous les climats ; & le mot d'*influenza* donné par les Anglois à cette toux catharrale épidémique, qui en 1782 prit d'abord naissance dans le nord, & parcourut insensiblement toutes les parties de notre continent.

I

avoient naturellement la poitrine foible & délicate , a été la cause déterminante de cette cruelle maladie : Rien en effet ne dispose plus aux engorgemens des glandes du poumon , que les rhumes négligés ou qui se renouvellent souvent sur des poitrines héréditairement foibles , ou altérées par divers excès.

Les observations que j'ai faites sur les maladies regnantes dans la Ville , m'ont prouvé qu'il y a certains quartiers , dans lesquels les maladies de bouffissure & les hydropisies sont plus communes que dans d'autres , tel est , par exemple , le fauxbourg de Maché ; les maisons en sont basses , humides , mal propres , exposées à un air mou , sans aucun ressort & chargé de parties aqueuses : La population y est plus nombreuse à proportion que dans le reste de la Ville ; les habitans y sont paresseux , pauvres & conséquemment mal nourris ; & c'est aussi de toute la Ville , le quartier qui fournit le plus de malades à l'Hôtel-Dieu.

Les affections nerveuses ne sont pas fréquentes à Chambéry , cependant on en voit aujourd'hui un plus grand nombre qu'autrefois ; elles ont même gagné jusqu'aux femmes de la campagne des environs de la Ville.

La matrice , ce viscere particulier chez les femmes , peut être considérée comme le siège d'un grand nombre de maladies , *uterus sexcentarum ærumnarum causa in mulieribus* , écrivoit Démocrite à Hyppocrate. Dès que les humeurs utérines sont altérées par leur séjour ou par leur reflux , elles fournissent les causes de tous les différens symptômes que l'on a coutume de voir dans cette maladie à laquelle on a aussi donné le nom de *vapeurs* ; & s'il arrive que dans l'un ou l'autre sexe le genre nerveux soit affoibli par des excès physiques ou moraux , il devient encore plus susceptible alors des irritations que produisent les levains & les aiguillons

formés dans l'estomac , le foie & les autres viscères du bas-ventre. Il n'est donc pas étonnant que les femmes qui mènent une vie molle & sédentaire , & chez qui les passions ont un degré d'intensité bien plus grand que chez les hommes , ne soient aussi plus sujettes aux maladies nerveuses. Chacun aura encore pu remarquer que les habitans sont aussi fréquemment atteints d'apoplexie & de paralysie ; maladies l'une & l'autre terribles , effrayantes , qui nous surprennent au moment où nous paroissions jouir de la meilleure santé , qui nous terrassent souvent au milieu de nos plaisirs , ou qui laissent l'individu affailli , dans une telle dégradation de corps & d'esprit , qu'elle inspire un sentiment tout à la fois , de douleur & de pitié. Oserois-je en accuser l'usage général & très-fréquent du tabac comme une des causes qui y participe certainement pour beaucoup ; cette plante qui est une es-

pece de jusquiame , prise intérieurement , cause , comme elle , les symptômes les plus éffrayans ; en irritant continuellement les nerfs de l'odorat , elle produit un ébranlement continuel au cerveau & en dérange toutes les fonctions ; cependant chacun en a contracté l'habitude aujourd'hui ; vieux , jeunes , hommes , femmes , il n'y a pas même jusques aux jeunes personnes du sexe qui n'en usent ; & les Médecins ont bien observé que , depuis que l'usage du tabac est devenu si commun , les maladies soporeuses étoient aussi devenues plus fréquentes qu'avant la découverte de cette plante en Europe.

Le scorbut confirmé est très-rare parmi nos habitans ; je n'ai vu qu'un seul malade à Chambéry , atteint & mort de cette maladie , depuis que j'y exerce la Médecine : On rencontre cependant de tems en tems , quelques affections tendantes ou participantes au

vice scorbutique , mais qui sont très-légères ; la bonté de l'air , des eaux , des alimens & sur-tout la qualité excellente de nos végétaux , nous préservent sans doute de cette maladie.

Quoique les Provinces de Maurienne & de Tarentaise soient les seules , dans la Savoie , où le goître est une maladie endémique , il est extraordinairement rare d'en rencontrer parmi les habitans de Chambéry ; j'en ai vu survenir quelquefois , de très-petits aux femmes après une ou deux couches , & qui disparoissoient souvent sans aucun remède , ou qui ne prenoient nul accroissement par la suite. L'air froid & humide de ces Provinces & les eaux lourdes , pesantes , dont s'abreuvent leurs habitans presque tous sujets au goître , & qui proviennent , pendant presque tout le cours de l'année , de la fonte des neiges , paroissent être les causes de cette maladie qui est enfin devenue héréditaire dans

le pays. Il n'en est pas de même à Chambery, où comme je l'ai dit ci-dessus, les eaux sont excellentes, légères & de la plus grande limpidité. Quant aux écouelles, on en rencontre bien quelques-unes dans la Ville chez le bas-peuple, qui est mal nourri & habite des lieux mal-sains; mais on ne peut pas dire que cette maladie soit commune parmi nos citoyens; elle est encore plus rare dans nos campagnes, & la bonté de notre climat ne paroît pas propre à favoriser leur naissance & leur développement: Peut-être devons-nous aussi la rareté de cette maladie à la vigoureuse santé de nos femmes de la campagne qui servent communément de nourrices aux enfans de la Ville où l'on n'en choisit jamais aucune pour cet objet; peut-être aussi le devons-nous à ce que les maladies vénériennes y sont moins communes à proportion que partout ailleurs, ou de ce qu'elles y

existent à un degré d'intensité beaucoup moindre.

Les remèdes les plus nécessaires aux habitans & qu'on emploie avec le plus de succès, sont les vomitifs & les purgatifs, sur-tout dans les commencemens de leurs maladies aiguës : Les vesicatoires, vû la facilité qu'a l'insensible transpiration à se déranger, leur sont aussi très-avantageux : Le petit lait, les apéritifs, & les eaux minérales dont la Savoye abonde, rélativement à la paresse & aux engorgemens des viscères destinés à la chylification, leur sont très-salutaires. La saignée est un moyen qui, d'après ce qu'on a dit sur le tempérament & la manière de vivre des habitans, paroîtroit d'abord être le remède qui doit le mieux convenir à leurs maux ; cependant qu'on ne se fasse pas illusion sur cet objet ? L'abondante nourriture jointe à une vie peu exercée, ne produit pas en général, chez les adultes, l'abondance

du sang, c'est-à-dire de la partie rouge, mais elle tend à la formation des humeurs, & ce n'est que la pléthore sanguine qui exige les saignées : J'ajouterai même qu'en général j'ai observé que ce secours leur étoit plutôt nuisible que salutaire ; la raison en est toute simple : Si dans les constitutions humorales vous tirez du sang, vous ôtez les forces, vous attaquez directement le principe de la vie, & sans ces deux agens nulle maladie ne peut se guérir. Je n'entends pas cependant par-là, exclure la saignée du nombre des remèdes qu'on doit mettre en usage dans les maladies des habitans, *est modus in rebus* : Il y a sans doute encore plusieurs cas où elle sera utile ; même nécessaire, mais ce n'est pas le lieu de les indiquer ici parce que je n'écris pas un traité de Médecine pratique ; je dois cependant faire observer que ce remède dont les Médecins ont jusqu'ici malheureusement trop

abusé, & qui étoit devenu entre leurs mains une arme meurtrière, a beaucoup perdu de son crédit, même en France, où il étoit singulièrement prodigué.

L'usage des bains dont on tire de si grand secours, n'étoit pas trop commun parmi nos habitans (28) ; il l'est devenu aujourd'hui un peu plus qu'autrefois : Personne cependant n'ignore de quelle utilité sont les bains, dans la belle saison, dans certaines maladies, sur-

(28) Il est vrai que nous n'avons encore ni baigneurs, ni bains publics ; il ne nous manque cependant rien pour former un établissement propre à ceux de santé, d'agrément & de propreté : On trouveroit même plusieurs emplacements en Ville & hors de la Ville, qui seroient très-commodes pour cet objet, mais personne n'a eu le courage jusqu'à présent de tenter cette entreprise, qui, au moyen de quelques avances, pourroit devenir avantageuse à celui qui l'exécutoit ; d'autant plus qu'on ne peut guère prendre les bains à la rivière, soit à cause de l'éloignement, soit sur-tout parce que nos eaux courantes sont si basses en été, qu'à peine y trouve-t-on de quoi se mouiller les pieds.

tout pour les maux de nerfs provenans d'atonie & de délicatesse dans tout le système nerveux , contre certaines douleurs de rhumatisme , & particulièrement pour rétablir l'insensible transpiration interrompue ou diminuée d'après un vice de l'organe cutané.

L'électricité a été très-peu mise en pratique pour la guérison ou le soulagement de nos maladies ; ce moyen de ranimer , de regler , de fournir même , le fluide si essentiel à la vie & qui est le principal agent du mouvement & du sentiment , a été absolument négligé ; cependant les expériences tentées par des hommes célèbres & les cures de plusieurs maux consignées dans divers ouvrages & sur-tout dans les Mémoires de la Société Royale de Médecine de Paris , font une preuve non équivoque que l'on doit trouver dans l'électrification un remède efficace ; je pourrois citer , en sa faveur , l'observation d'une cécité causée par la

rétrocession d'un érésipele qui avoit été mal-traité ; pour laquelle cécité j'électrifiai le malade en lui tirant les étincelles de l'organe affecté , & que j'eus la satisfaction de guérir en déplaçant l'humeur érésipeleuse qui s'étoit fixée sur les yeux.

Le magnétisme animal, sagement prescrit par le Gouvernement , chimere qui a produit tant de rumeur dans toute l'Europe, & à qui on a fait bien plus d'honneur qu'elle ne méritoit , par la multitude d'écrits qui en est résultée , n'a pas trouvé beaucoup de partisans à Chambéry : En effet cette pratique ridicule dont tout l'art ne consiste qu'à savoir faire des grimaces , n'a jamais guéri personne , mais au contraire est devenue nuisible aux malades , en les bernant & leur faisant perdre un tems précieux qu'ils auroient pu employer à l'usage de remèdes essentiels & vraiment salutaires. Ne pourroit-on pas avancer , avec quelque

espece de raison , que ceux qui se sont engoués du magnétisme animal , prouveroient , par cet enthousiasme , une force d'imagination & une foiblesse de raison ?

Ils y a plusieurs sources d'eaux minérales chaudes & froides dans la Savoye ; les eaux thermales sulfureuses d'Aix à deux lieues de Chambery , dont j'ai fait l'analyse en 1773 , dédiée au Roi régnant , tiennent sans contredit le premier rang , autant par leur ancienneté , que par les cures merveilleuses qu'elles opèrent chaque jour : Les eaux ferrugineuses & gazeuses froides d'Amphion dans le Chablais , sont aussi très-anciennes & très-célebres par le bien sur-tout qu'elles ont procuré & procurent encore chaque année aux Princes de la Royale Maison de Savoye : Elles sont situées sur les bords du lac de Geneve dans la position la plus riante ; une foule d'étrangers de toutes les nations y vient chaque année jouir de la beauté du cli-

mat & de leur salubrité par le recouvrement de la santé. Outre ces deux sources nous avons encore celles de Châteauneuf & celles de Coyse dans la Province de Savoye ; la source de Planchamp dans celle de Genevois , & les eaux d'Echaillon dans la Province de Maurienne. On trouve encore dans la Tarentaise des fontaines salées dont l'exploitation se fait au compte du Roi ; on y a construit des Salines , & leur produit mêlé avec le sel que nous tirons de Peccais en Languedoc pour notre usage , forme l'approvisionnement de celui que consomme le Duché de Savoye. On rencontre aussi dans le Duché d'Aoste les fameuses eaux de Cormayeur , dont l'analyse a été faite par M. Gioanetti , Docteur en Médecine de Turin , & qui operent les plus heureux effets dans les délabremens de l'estomac & l'empâtement des viscères du bas-ventre.

Outre les différentes sources d'eaux minérales que l'on rencontre dans la Savoie , nos montagnes presque toutes de nature calcaire sont encore très-riches en toutes sortes de minéraux ; il y a même peu de pays où les mines sur-tout métalliques soient aussi multipliées ; & je suis pleinement persuadé que si on faisoit de plus amples recherches, on en decouvriroit dans la plupart de nos montagnes ; il n'est pas venu à ma connoissance qu'il y eût des mines d'or , cependant on a tout lieu de présumer leur existence , puisque nous avons le torrent *Seran* , (que l'on prononce *Che-ram*) qui , avec son sable , charrie des paillettes & des grains de ce métal que l'on obtient par le simple lavage. Plusieurs des mines connues & actuellement en exploitation sont assez riches ; on en tire de l'argent , du cuivre & du plomb ; celles de Pezay dans la Tarentaise , de Bonvillars dans la Province de

Savoie , de Servoz dans le Faucigny ,
fournissent de l'argent & du plomb ;
celles des Heurtieres en Maurienne
sont des mines de cuivre ; on
trouvè aussi dans cette Province beau-
coup de mines de fer , l'un & l'autre
de ces métaux y sont d'une excellente
qualité : On ne peut pas même douter
que nous ne possédions aussi des mines
de charbon de pierre , puisqu'on en a
trouvè des échantillons très-près de Cham-
béry ; une pareille découverte seroit un
objet des plus intéressans pour le pays ;
les défrichemens , les dégradations des
forêts , & le nombre des fabriques à
feu ont déjà doublé le prix du bois , &
ne tarderont pas à en doubler & tri-
ripler même la rareté : Toutes les dif-
férentes mines auxquelles on travaille au-
jourd'hui dans la Savoie , sont exploitées
par des compagnies d'Actionnaires , avec
l'agrément & sous la protection du Roi.

L'hiver de 1785 fut , dans notre cli-
mat

mat, très-précoce ; le froid fut d'abord excessif dans le mois de Décembre de 1784 ; ensuite le tems devint assez doux pendant presque tout le mois de Janvier , puis le froid reprit encore avec beaucoup d'intensité , & dura tout le mois de Février , & une partie de celui de Mars : Il est tombé durant le cours de Décembre 1784 , Janvier , Février & Mars 1785 , une très-grande quantité de neige. Le 25 , le 26 jour de la pleine lune , & le 27 de Décembre 1784 , ont été les trois jours où nous ayons éprouvé le plus grand froid ; le 26 sur-tout , le thermomètre de Réaumur , au mercure , descendit à douze degrés & demi audessous de celui de la congélation : En général l'hiver de 1785 , a été chez nous , comme dans tout le reste de l'Europe , sec , très-froid & très-long ; cependant nous n'avons pas eu beaucoup de malades pendant tout ce tems-là : On vit quelques fluxions

K

catharrales qui attaquoient particulièrement la tête , & des douleurs de rhumatisme qui se renouvelloient sur-tout chez ceux qui y avoient été sujets.

La température du printems de 1785 , fut fort inconstante ; elle conserva d'abord le caractère de froid , que lui avoit imprimé la constitution de l'hiver ; puis tout-à-coup elle devint très-chaude , & sur-tout beaucoup plus dans le mois de Mai que nous ne l'éprouvons ordinairement. Les maladies dominantes furent les fièvres intermittentes & quelques fièvres rouges : Il parut aussi vers les derniers jours de ce mois , des douleurs de tête , vives , fort opiniâtres & sans fièvre : Ces douleurs qui tenoient du caractère rhumatismal , furent emportées avec le plus grand succès par l'application des vésicatoires.

L'été de 1785 en général ne fut pas bien chaud , & sa température quoique fort inconstante , fut plutôt sèche &

froide , que chaude & humide , à raison des vents du nord qui regnerent presque toujours ; nous éprouvâmes cependant des degrés de chaleur assez forts pendant le courant des mois de Juin & de Juillet , mais cette chaleur ne se soutint pas & ne se fit sentir que par intervalle : Le mois d'Août ne fut point chaud comme il l'est ordinairement dans notre climat ; aussi la maturité des raisins se trouvoit-elle très-peu avancée sur la fin de ce mois. Il y eut en général peu de malades pendant cette saison : Nous observâmes vers la fin du mois d'Août , quelques fièvres bilieuses , qui d'abord étoient continues , mais qui , après les premières évacuations , se rangeoient ensuite dans la classe des fièvres tierces.

L'automne de la même année fut très-belle & très-chaude ; la température sur-tout du mois de Septembre contribua particulièrement à la matu-

K 2

148

rité de la vendange , & à la rendre plus abondante ; les fièvres intermittentes continuèrent d'être les maladies dominantes pendant cette saison ; plusieurs personnes furent atteintes , dans le courant de Septembre & d'Octobre , de devoiemens bilieux , sans perte de force , ni d'appétit & presque sans tranchées , à la guérison desquels il ne fut pas même nécessaire de recourir à aucun secours.

Nous observâmes le 26 & le 27 du mois de Mai de l'année 1785 , une *Parélie* sur les 10 heures du matin , qui , pendant ces deux jours , fut suivie de pluie ; dès qu'elle eut cessé de paroître ; & dans la nuit du 11 au 12 de Septembre même année , on a ressenti deux légères secousses de tremblement de terre.

Le plus haut point où soit allé en 1785 le thermomètre , au mercure , sur lequel je fais mes observations , &

gradué suivant M. de Réaumur , a été 25 degrés audeffus de celui de la congélation , & le plus bas a été 7 degrés & demi audeffous. La plus grande élévation du mercure dans le baromètre , pendant la même année , est allée à 27 pouces & 7 lignes ; & son plus grand abaissement à 26 pouces & 6 lignes.



E T A T

*Des Mariages , Naissances & Morts
dans les trois Paroisses de la Ville
de Chambéry , pendant un cours
de sept années.*

Paroisse de St. Leger.

Années.	Mariages.	Naissances.	Morts.
1779.	85.	380.	209.
1780.	77.	347.	207.
1781.	85.	346.	208.
1782.	69.	354.	199.
1783.	91.	360.	280.
1784.	89.	390.	244.
1785.	82.	384.	208.
Total.	578.	2461.	1555.

Paroisse de Maché la plus pauvre.

Années.	Mariages.	Naissances.	Morts.
1779.	20.	97.	29.
1780.	20.	84.	28.
1781.	17.	80.	27.
1782.	25.	94.	32.
1783.	19.	70.	46.
1784.	21.	92.	26.
1785.	19.	89.	37.

Total.	141.	606.	225.
--------	------	------	------

Paroisse de St. Pierre de Lémens aussi pauvre.

Années.	Mariages.	Naissances.	Morts.
1779.	14.	61.	31.
1780.	13.	56.	36.
1781.	16.	51.	44.
1782.	16.	56.	31.
1783.	14.	58.	51.
1784.	12.	53.	54.
1785.	19.	62.	37.

Total.	104.	397.	284.
--------	------	------	------

QUOIQUE l'étendue de ces Tables ne comprenne que l'espace déterminé de la Ville & le nombre de ses habitans, sans contredit très-différens entr'eux par les mœurs, le genre de vie & l'habitation; on ne doit point les envisager comme la marche de la nature, mais plutôt comme l'effet de désordres produits par des circonstances particulières physiques ou morales & qui étant presque tous du ressort du Gouvernement sembleroient mériter toute son attention. Les Tables précédentes ne sont que le résultat d'un cours de sept ans; je me propose d'en donner un jour de plus étendues; alors étant plus perfectionnées, elles deviendroient la base de l'arithmétique politique du Duché de Savoye.

Vu. J. P. CHEVALIER, Censeur Royal. Chambéry, ce 6 Juin 1787.

Vu. Est permis d'imprimer.
 GIRAUD, pour la Grande Chancellerie.